

Ouverture sur l'Ouest

Dirigé par Gyorgy Szakaly (ci-contre), le Ballet national de Hongrie, qui effectue sa première tournée nord-américaine, est sans doute la compagnie la plus occidentalisée d'Europe de l'Est. Gardienne de la tradition, elle compte toutefois des Béjart et des Ashton à son répertoire.
Page B-3

Le merveilleux Yo-Yo Ma

Dès qu'il pose l'archet sur son instrument, tout devient si facile, écrit Carol Bergeron du violoncelliste Yo-Yo Ma, soliste invité cette semaine de l'OSM et de Charles Dutoit. On ne sent jamais plus l'effort. Les cordes vibrent comme il respire. Son jeu est juste et transparent.
Page B-3

L'obsession de la langue

Le Conseil scolaire de l'île de Montréal vient de publier un ouvrage intitulé *Les Francophones québécois* qui, malgré ses qualités, appelle des réserves à cause de l'importance exagérée qui est accordée au critère linguistique dans la définition d'une culture. Un commentaire du professeur et écrivain Marco Micone.
Page B-8

Balades en Montérégie

La Montérégie est presque au pas de la porte des Montréalais et ceux d'entre eux qui connaissent ses beautés et ses secrets y font fréquemment des excursions. Ils savent que l'émotion de l'évasion et de la découverte peut se trouver tout près de chez soi. Quelques suggestions de notre chroniqueur Normand Cazalais.
Page B-5



Les mille visages de l'autre Montréal

Paul Cauchon

ON PEUT trouver en plein cœur de Montréal des figures. Qui survivent à la neige, au vandalisme et au gaz carbonique. À Montréal, on peut aussi croiser rue Saint-Urbain un temple bouddhiste. Et dans une église italienne on peut se buter sur une statue de Mussolini.

Gageons que les maires des grandes villes du monde réunis cette semaine à Montréal ne verront pas nos figuriers, et ils ne se rendront sûrement pas compte que les Portugais ont « sauvé » le quartier Saint-Louis dans les années 70 grâce à leur rénovation domiciliaire. On doute également que le New-Yorkais de passage, choisissant une visite touristique classique, voit autre chose de la beautiful french city que la Place Ville-Marie, le mont Royal et le Stade olympique.

Mais une ville vit d'abord par ses habitants. Dans ses façades et ses ruelles on peut y lire les tensions, les échecs et les réussites de ceux qui ont choisi d'y vivre.

C'est ce que nous avons fait la semaine dernière dans un autobus avec *L'Autre Montréal*, qui voulait faire connaître le « Montréal ethnique » à quelques dizaines de congressistes ébahis provenant de France et du Québec.

L'Autre Montréal est un collectif d'une demi-douzaine de personnes issues de groupes populaires et communautaires, qui « partagent une passion pour la ville et une volonté de l'améliorer », qui veulent susciter des questionnements sur l'aménagement de la ville et qui organisent des visites thématiques auprès de

groupes communautaires, d'enseignants, d'étudiants (on a déjà reçu des étudiants en techniques policières !). Ils offrent également leurs services aux participants de colloques — comme cette visite proposée au colloque de l'Association de la santé publique du Québec.

Environ 75 visites ont été organisées l'année dernière autour de thèmes comme « Montréal au féminin » ou « les quartiers du sud-ouest », et on reçoit une centaine de demandes supplémentaires auxquelles il est impossible de répondre, par manque de ressources.

Le « Montréal multiethnique », lui, une visite de deux heures trente, trois heures, semble être un des grands succès de *L'Autre Montréal*. Ce jour-là, Suzanne et Bernard présentaient le trajet, qui commençait dans le centre-ville. « Nous voulons briser deux préjugés courants : que l'immigration soit un phénomène récent et que notre société soit totalement homogène, disent-ils. Or l'immigration est un phénomène inégal mais continu depuis au moins 150 ans ».

Première démonstration : le port de Montréal, lieu d'entrée des immigrants au XIXe siècle, alors que du port au centre-ville on trouvait une forte concentration d'Irlandais. Pendant plusieurs années Montréal a d'ailleurs été une ville majoritairement anglophone, et « les élites canadiennes-anglaises espéraient que cette immigration irlandaise massive permette l'assimilation des Canadiens français ».

Cette première vague d'immigration coïncide avec le début du processus d'industrialisation, vers 1820-1840, et elle est rapidement suivie

par une plus petite vague d'immigrants écossais. Puis on commence à voir des immigrants d'Europe de l'Est.

L'autobus se promène alors dans le quartier chinois, pour signaler la présence des Chinois arrivés par chemin de fer de San Francisco et Vancouver, au début du siècle, ayant avancé le long du Canada avec la construction du chemin de fer (« pour chaque mille de rail un Chinois mourrait », disait-on), et discuter des investissements actuels des Chinois de Hong Kong, avec le nouveau Holiday Inn.

En remontant le boulevard Saint-Laurent, on se rappelle qu'il fut le lieu d'installation privilégié des immigrants depuis le début du siècle.

Mais si Stash ou Slovenia sont devenus des classiques bien connus des Montréalais, le boulevard Saint-Laurent réserve encore des surprises : non loin de Maisonneuve, sur un immeuble banal et assez laid, une plaque signale la présence de la grande mosquée musulmane de Montréal...

Après avoir retracé la présence de citoyens d'Europe de l'Est, on tourne sur Duluth pour mieux comprendre l'histoire de la communauté portugaise, et les visiteurs s'exclament devant les couleurs des maisons rénovées.

On revient sur Saint-Laurent, croisant le Parc des Amériques coin Rachel, oeuvre d'un architecte-paysagiste guatémaltèque — tout le long de la visite d'ailleurs *L'Autre Montréal* relève des traces de la présence latino-américaine, même si cette communauté n'a pas de quartier à elle — et avant de visiter les abords d'Outremont, où loge la communauté

Voir page B-2 : Montréal

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

L'UQAM souhaite un meilleur financement de la recherche

Jocelyne Richer
de notre bureau de Québec

AFFIRMANT d'entrée de jeu que l'Université du Québec à Montréal (UQAM) était « l'un des principaux intervenants universitaires en art au Québec et au Canada », le recteur de l'institution, M. Claude Corbo, a dit souhaiter que le gouvernement voit à « assurer de nouvelles sources de financement pour la recherche en création, afin de développer notamment des laboratoires d'expérimentation en art », en cette époque où l'on assiste à un « rapprochement entre les sciences, les nouvelles technologies et les arts ».

À l'UQAM, « près de 200 professeurs de carrière et autant de chargés de cours interviennent dans un certain nombre de disciplines : arts plastiques, design, théâtre, musique, danse, études littéraires, communications, histoire de l'art, muséologie et sémiologie », au profit 4500 étudiants.

Pour l'Université du Québec à Montréal, qui présentait hier son mémoire en commission parlementaire sur la politique culturelle, le rapport Arpin donne un sens « mercantile » à la qualité artistique, en utilisant des critères de rentabilité et d'efficacité administratives.

« Par cette approche marchande de l'oeuvre, c'est le pouvoir réflexif de l'art qui est mis en cause », peut-on lire dans le mémoire de l'institution. L'UQAM, une institution qui « aspire à devenir un lieu majeur d'activités créatrices et de réflexion sur les arts et la culture au Québec, rappelle qu'une réponse quantitative du public aux oeuvres d'art n'est pas en soi un critère de qualité ».

« Il importe que soit reconnue la pluralité de la notion de qualité en arts afin de mieux promouvoir, plutôt que de réduire, la spécificité des diverses disciplines artistiques et de leurs matériaux. Sinon, l'exploration, l'expérimentation et la critique des savoir-faire risquent d'être dévalorisées ».

« Nous croyons que l'État doit s'assurer de garantir la liberté de l'artiste et favoriser le développement de la recherche en arts sans choisir pour le milieu ni privilégier des tendances particulières », a déclaré M. Corbo, en commission parlementaire.

La question du financement des arts à l'université a été abordée dans le mémoire qui souligne que « l'investissement direct qu'y consacrent les établissements, comme le fait l'UQAM à même son budget de fonctionnement, ne peut suffire ».

On fait valoir, par exemple, que les concours, prix et subventions offerts aux artistes professionnels par le gouvernement pénalisent les professeurs universitaires qui sont aussi artistes. Les règles du jeu en cette matière devraient être clarifiées, dit-on.

Mais c'est plutôt en faveur des pauvres qu'elles devraient l'être, croient les évêques du Québec. L'Assemblée des évêques du Québec est venue, quant à elle, exprimer son souci « d'équité » envers les plus démunis de la société qui n'ont pas toujours les moyens d'avoir accès à la culture.

Le rapport Arpin « ne tient guère compte du fait que près d'un tiers des Québécois sont des pauvres », dit le mémoire. Ce problème est d'autant plus marqué en région où « la pauvreté économique collective engendre la pauvreté sociale et culturelle ». Si la situation de ces régions est telle, « c'est évidemment le devoir de l'État de voir à son redressement, y compris dans le domaine culturel ».

Les évêques déplorent également « l'absence presque totale de références aux immigrants et réfugiés du Québec » du rapport sur la politique culturelle.

Proclamant que le droit à la culture se situe « très près des droits fondamentaux », ils souhaitent que le patrimoine culturel ancien, en particulier le patrimoine religieux, « soit protégé par un organisme spécial du ministère des Affaires culturelles ».

Voir page B-2 : Culture



PHOTO JACQUES NADEAU

Sur la rue Jean-Talon aujourd'hui une centaine de communautés culturelles différentes se côtoient pour changer définitivement le visage de Montréal.



PHOTO JACQUES NADEAU

La présence d'une importante communauté portugaise a permis de rénover une partie du quartier St-Louis dans les années 70.



PHOTO CHANTAL KEYSER

Malgré qu'il ait été grugé par le centre-ville le quartier chinois continue aujourd'hui de se renouveler et faire le pont entre les générations.

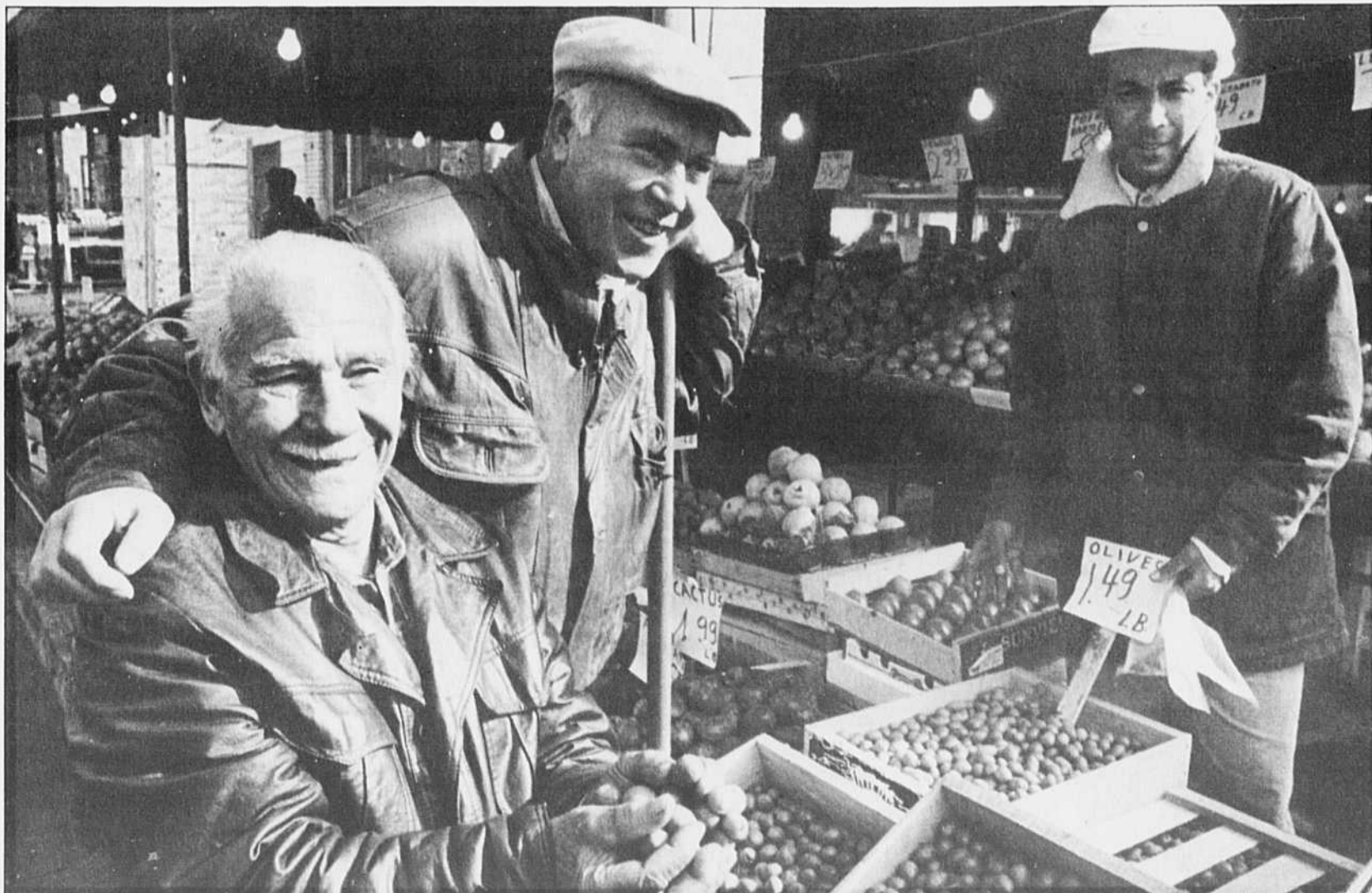


PHOTO JACQUES NADEAU

Ouvert à toutes les communautés le Marché Jean-Talon demeure un symbole de la présence italienne à Montréal, ne serait-ce que parce qu'il est situé au cœur de la « Petite Italie ».

UNE POLITIQUE DE LA CULTURE

Une politique culturelle pour la classe moyenne ?

NDLR — Pendant la commission parlementaire des affaires culturelles, LE DEVOIR publiera chaque jour des extraits des mémoires les plus significatifs qui y seront soumis. Aujourd'hui, des extraits des mémoires de l'Assemblée des évêques du Québec et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

MALGRÉ notre accord avec les points de départ, nous croyons important, pour bonifier la politique de la culture et des arts, d'attirer l'attention sur une première faiblesse. Le rapport est très peu soucieux des groupes et des classes socio-économiques. Le climat des réflexions et des recommandations semble être celui de la classe moyenne; à part quelques allusions au coût d'admission trop élevé à plusieurs manifestations artistiques, le Rapport ne tient guère compte du fait que près d'un tiers des Québécoises et des Québécois sont des pauvres. Un récent avis du Conseil des affaires sociales démontre que « 825 000 adultes de 15 ans et plus, privés d'emploi, dépendent de la générosité de 2 900 000 personnes actives sur le marché du travail ». Et ce même avis précise que ce sous-développement est à la fois une question d'accès à la culture en plus d'être une question de développement local ou régional.

Dans le rapport, les producteurs artistiques sont en général identifiés à une classe moyenne relativement aisée et hautement scolarisée. Le Rapport veut augmenter la sécurité de ces producteurs et la qualité de leur formation, alors que les classes modestes ou défavorisées sont considérées uniquement comme consommatrices de productions artistiques. Or nous savons que cette division entre créateurs de classe moyenne et utilisateurs populaires est inexacte et qu'elle défavorise une part importante de notre société. L'ensemble des façons de faire, de s'exprimer et de communiquer qui constitue la culture de masse n'est plus un univers clos qui s'oppose ou se contre-distingue de la culture artistique traditionnelle. Elle ne s'identifie pas davantage à la production des mass média consommée passivement par les classes moins instruites et moins favorisées. Le Québec a toujours eu une « culture cultivée po-

pulaire » qui se manifeste, en particulier, dans ses arts ménagers, ses créations artisanales, sa musique et son théâtre d'amateurs, son folklore, ses meubles, sa façon d'agencer l'environnement domiciliaire et même sa religion populaire. Et il a encore besoin de toutes ces richesses, plus que jamais, devant les menaces modernes à son identité.

Nous souhaitons donc retrouver, dans le plan d'action qui doit normalement découler de l'accueil du rapport et de la commission parlementaire, une place pour la culture populaire dans l'appui gouvernemental à la culture. Cela, au-delà des métiers d'art et de certaines formes plus commercialisables de l'artisanat. Il ne faut pas minimiser, dans les milieux populaires, l'importance des traditions dans les arts familiaux et ménagers, l'intérêt au patrimoine mobilier et à l'aménagement architectural. L'aspect caractéristique de nos petits villages, de nos villages et des campagnes nous dit beaucoup sur ce que nous sommes.

Une politique pour le Québec cassé en deux ?

La géographie humaine sou-jacente au Rapport est nette : le monde de la culture au Québec c'est Montréal, Québec, et quelques régions qu'on ne définit pas davantage. Et on concentre le souci de la création dans les deux grands centres. Quant aux citoyens des régions, on se préoccupe plutôt de leur assurer l'accès au monde artistique comme consommateurs. Cela n'est pas à négliger. Nous tenons cependant à apporter une correction et nous souhaitons que cette dernière modifie le plan d'action du futur ministère de la Culture.

Nous reconnaissons, comme le fait le Rapport, que l'imensité géographique du Québec pose un défi con-

sidérable à la culture; et que l'urbanisation croissante, surtout depuis la dernière guerre mondiale, est venue aggraver le défi en réduisant les populations des régions. Comme nous l'avons affirmé dans notre mémoire à la Commission Bélanger-Campeau, nous croyons, cependant, que l'avenir du Québec ne passe pas par la désertification d'une ou de plusieurs régions. Nous affirmons plutôt que les Québécoises et les Québécois qui ont choisi de demeurer dans les régions moins peuplées du pays sont des citoyens à droits égaux; d'autant plus que leur niveau de taxation est le même que celui des autres. Par conséquent, l'intervention de l'État doit permettre non seulement l'accès à la consommation artistique et culturelle, mais aussi à la création. La créativité des régions est d'ailleurs déjà bien connue, qu'il s'agisse du Festival de Lanaudière, du Festival international de folklore de Drummondville, du Pageant historique du Saguenay, du Festival du film de Rouyn-Noranda, etc.

Il faut également souligner une deuxième carence du Rapport à propos des régions. Depuis plusieurs années, les recherches gouvernementales et indépendantes ont montré que nous avons peu à peu créé « Deux Québec dans un » ou « Un Québec cassé en deux ». Les inégalités entre régions ont été croissantes depuis plus de 20 ans, amenant une société à double rythme de développement beaucoup plus visible que dans les villes. La pauvreté économique s'est étendue aux autres dimensions de la vie sociale pour ce qui est de la moitié du territoire québécois. Nous savons précisément qu'il y a au Québec trois axes de développement et de prospérité : Québec-Beauce; Trois-Rivières-Drummondville-Sherbrooke; Saint-Jérôme-Laval-Montreal-Granby. Dans ces trois axes, la population augmente; le niveau et la qualité de la vie également. Les ressources culturelles de base sont aussi en croissance — écoles, centres culturels, etc. — de même que les services sociaux et les moyens de communications. Par contre, d'im-

menses bandes de territoire, d'est en ouest, des deux côtés du fleuve Saint-Laurent, sont en désintégration. C'est le cas pour le Nord-Ouest québécois, le nord de la Mauricie, une grande partie du Saguenay-Lac Saint-Jean, la Côte Nord, la Gaspésie, le Bas Saint-Laurent et une partie de l'Outaouais. Dans ces régions, la pauvreté économique collective engendre la pauvreté sociale et culturelle : départ des jeunes, absence des immigrants, faiblesse des équipements scolaires et culturels, baisse de la qualité des établissements de santé, criminalité, alcoolisme, instabilité de la famille. Si la situation de ces régions est telle, c'est évidemment le devoir de l'État de voir à son redressement, y compris dans le domaine culturel.

Mémoire de l'UQAM

D'abord l'UQAM pense qu'une réponse « quantitative » du public aux oeuvres d'art n'est pas en soi un critère significatif ni un indicateur quant à l'appréciation de leur portée artistique ou sociale. En autant que l'art est considéré comme éclairant la réalité, ce serait une grave erreur d'attendre une réponse du public dans les mêmes termes que celle exigée, par exemple, pour les industries culturelles. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les diverses pratiques de création en arts et en littérature issues des milieux universitaires.

À cet égard, il importe que soit reconnue la pluralité de la notion de qualité en arts afin de mieux promouvoir, plutôt que de réduire, la spécificité des diverses disciplines artistiques et de leurs matériaux. Sinon, l'exploration, l'expérimentation et la critique des savoir-faire risquent d'être dévalorisées.

Le financement des arts et de la culture au Québec devrait se faire non pas selon une approche de rentabilité, mais selon un mode de dis-

tribution équitable qui devait éviter une fausse dichotomie établie entre concentration et saupoudrage des fonds publics.

À cette première considération, faut-il ici rappeler l'importance de trouver de nouvelles sources de financement pour la recherche en création, pour développer notamment des laboratoires d'expérimentation en arts afin d'assurer une formation continue de qualité.

En ce qui concerne le financement de la recherche-création, l'UQAM veut rappeler à quel point les professeurs créatrices et professeurs créateurs sont placés devant un dilemme dans leur pratique créatrice : ces personnes sont souvent tiraillées entre les attentes, normes et habitudes du monde universitaire, ceux des milieux artistiques et, à la limite, du marché de l'art. Les exigences, de part et d'autre, ne sont pas toujours compatibles. Ce malaise se concrétise notamment dans la difficulté qu'éprouvent de nombreux professeurs et professeurs des secteurs des arts, lettres et communications, à intégrer harmonieusement leurs activités de création (souvent réalisées à l'extérieur de l'Université) à leurs tâches d'enseignement. Cette difficulté vient surtout de ce que le financement de la création en milieu universitaire est assuré par les seules voies prévues pour les artistes professionnelles, et ce, tant au ministère des Affaires culturelles du Québec qu'au Conseil des Arts du Canada. Ni l'un ni l'autre ne financent expressément la création universitaire. Somme toute, il n'existe aucun programme spécifique de financement et cela, en dépit des pressions constantes qui ont été exercées, surtout depuis 10 ans, tant auprès du Conseil des Arts du Canada, du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds FCAR. Par ailleurs, les professeurs et professeurs artistes de l'UQAM sont l'objet d'une sollicitation constante des milieux externes pour leur expertise. À ce titre, ces personnes sont souvent membres de jurys.

Si l'étude des arts trouve habituellement créneau du côté du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada ou du Fonds FCAR, la création dans nos universités n'a pas encore trouvé toute sa légitimité au plan du financement. Si la création a sa place à l'université, tel que l'avait décidé le législateur québécois il y a un peu plus de 20 ans, il faut alors soutenir cette mission et ne plus la laisser à elle-même. L'investissement direct qu'y consacrent les établissements, comme le fait l'UQAM à même son budget de fonctionnement, ne peut suffire. Il faut prévoir d'autres mécanismes de reconnaissance de cette mission. À cet égard, rappelons que le comité sur la recherche universitaire de la Société royale du Canada, dans un rapport daté de février 1990 recommandait :

« Que les conseils prennent des mesures efficaces pour élargir leur champ d'action et fonctionner avec plus de souplesse de manière à desservir tous les domaines de recherche; qu'ils accordent une attention particulière à la recherche conduite par les artistes créateurs occupant un poste universitaire (...). »

Une des manifestations les plus marquantes de la qualité des créations et des recherches d'un corps professoral est son accréditation par les pairs des grands jurys d'attribution de bourses, prix et subventions. Bien que les divers concours ouverts aux artistes professionnels par le ministère des Affaires culturelles du Québec et du Conseil des Arts du Canada soient accessibles aux professeurs et professeurs en création, nous savons d'expérience que les règles du jeu actuelles les désavantagent.

Il est absolument urgent de mettre fin à cet imbroglio où l'un ou l'autre des trois ministères (MAC, MEQ, MESS) se relancent la balle au Québec. L'UQAM considère que le débat actuel est l'occasion par excellence de clarifier les règles en matière de financement de la création produite par le corps professoral.

◆ Culture

Faisant écho aux revendications de l'Orchestre symphonique de Montréal la semaine dernière, les dirigeants de l'Orchestre symphonique de Québec sont venus par la suite réclamer un statut « d'institution culturelle nationale » qui pourrait leur assurer un financement stable. L'OSQ, qui a connu au printemps une crise financière grave l'amenant à couper

des postes de musiciens, souhaite que le gouvernement se dote d'une politique d'ensemble du secteur de la musique dans laquelle serait « établie clairement la spécificité des orchestres ».

Héritage Montréal est venu de son côté déplorer « la définition étroite que le rapport amène de la culture en l'orientant vers les agents culturels et vers le développement d'habitudes de consommation en matière culturelle. Sans vouloir être inconscient de la réalité économique, cette 'macdonaldisation' est préoccupante dans le cadre d'un rapport qui se veut fondamental ».

« La politique culturelle doit refléter ce qu'est vraiment la culture, soit une notion humaniste intégrant un fond culturel et son développement dans le temps, poursuit le mémoire. Elle doit marquer l'articulation entre le milieu de vie et le patrimoine, d'une part, et la production culturelle d'autre part. »

AMNISTIE INTERNATIONALE
(514) 766-9766

◆ Montréal

juive hassidique, on nous signale, coin Mont-Royal et Saint-Urbain, un immeuble rouge caché derrière de petits commerces, l'Aréna Mont-Royal, où les Canadiens ont déjà joué des matches de hockey mais où, dans les années 30, les Juifs se réunissaient massivement pour discuter de la montée du nazisme en Europe.

Retournés sur Saint-Laurent, nous tournons sur Saint-Dominique, et notre gros autobus circule maladroitement autour des ateliers et manufactures où se concentrent aujourd'hui un très grand nombre d'immigrants de fraîche date. Petit cours sur les difficultés de syndicalisation, sur les conditions de travail (« Vous venez ici le soir, vous voyez des camionnettes qui viennent livrer des travaux exécutés au noir »), et tout à coup le silence devient pesant parmi les congressistes, alors que dehors, sous une petite pluie, une vingtaine de femmes attendent leur autobus quotidien en cette fin d'après-midi, visages moroses, épuisés, d'au moins dix nationalités différentes.

On repart sur l'Avenue du Parc pour discuter de la présence grecque (« l'histoire des Grecs montréalais démontre qu'ils ont créé énormément d'emplois à Montréal, puisque 40 % de la restauration est aujourd'hui entre leurs mains »), pour se rendre Parc Extension, et ensuite au Marché Jean-Talon où, dans une rue

qui longe le marché, d'extraordinaires petits jardins de propriétaires italiens laissent voir les fameux figuiers.

Dans la Petite Italie, rue Dante, boulevard Saint-Laurent, notre guide raconte pêle-mêle la fougue des entrepreneurs et bâtisseurs italiens, la densité des textes de Marco Micone, et le plaisir de la crème glacée...

Plus au nord sur Jean-Talon, on trouve des traces d'une nouvelle présence arabe à Montréal (« dans ce secteur-ci une centaine de communautés différentes sont représentées de tous les coins du monde, et la rue Jean-Talon devient actuellement ce que traditionnellement le boulevard Saint-Laurent était pour les immigrants : LA porte d'entrée »).

Et puis continuant vers l'est, la visite se termine par une présentation de la communauté haïtienne, « victime de discrimination systématique dans le domaine du logement » (sic), et qui « lutte contre la discrimination et le chômage ». Tout au long du trajet, les guides alternent histoire et analyse socio-économique, émaillant leur discours de statistiques et d'anecdotes.

Visite étonnante, qui permet au Montréalais d'en apprendre presque autant que le congressiste lyonnais.

L'Autre Montréal a été créé en 1983, mais son origine remonte aux années 70, alors que le Comité de logement Saint-Louis réunissait des gens pour offrir une formation sur



Le boulevard St-Laurent est demeuré depuis des décennies le coeur de la présence ethnoculturelle à Montréal.

l'histoire des quartiers de Montréal et sur le développement urbain, dans une perspective militante.

Le collectif est né du besoin de certains membres des groupes communautaires de poursuivre ce projet à succès, et le collectif organise aujourd'hui des visites sur des thèmes différents, tout en travaillant à se restructurer pour pouvoir offrir l'année prochaine des visites grand pu-

blic.

Pourquoi ne pas offrir au marché touristique une visite « alternative de Montréal » ? « Ce serait notre rêve, mais pour obtenir un permis il faudrait suivre plusieurs heures de cours à l'Institut du Tourisme, engager des guides qui possèdent le même papier, soupire Bernard Veilée. Mais on peut s'en tirer en faisant valoir nos objectifs pédagogiques ».

À L'OCCASION DE L'OUVERTURE DU NOUVEAU

CINÉMA Festival
35, RUE MILTON, MTL

NOUS SOMMES FIERS DE VOUS PRÉSENTER LE FILM

ACCLAMÉ AUX FESTIVALS

DE

■ CANNES ■
■ MONTRÉAL ■
■ NEW YORK ■

CAMÉRA D'OR
PRIX DU PUBLIC

■ CANNES 91 ■

TOTO LE HEROS

Un film de JACO VAN DORMAEL

MICHEL BOUQUET • MIREILLE PERRIER • JO DE BACKER

DÈS DEMAIN

LE DEVOIR **ciel 98.3** C/FP DISTRIBUTION FAMOUS PLAYERS

ont le plaisir d'inviter 250 personnes à l'avant-première du film

la **DOUBLE VIE** de véronique

Un film de Krzysztof Kieslowski avec Irène Jacob

Mercredi le 23 octobre à 19h30 au cinéma Parisien

Le concours débute le 8 octobre pour se terminer le 16 octobre 1991. Le texte des règlements relatifs à ce concours sont disponibles chez C/FP Distribution. La valeur des prix offerts est de \$1700,00.

Envoyez le coupon-réponse à : Concours "LA DOUBLE VIE..." a/s C/FP Distribution Inc. 8275, rue Mayrand, Montréal, Québec H4P 2C8

Nom: _____ Adresse: _____ Ville: _____ Code postal: _____ Tél: _____

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
PRIX OECUMÉNIQUE
CANNES 91

LA PIÈCE LA PLUS PASSIONNÉE DE L'AUTOMNE

The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

SEULEMENT TROIS MOIS DU 12 NOVEMBRE 1991 AU 20 FÉVRIER 1992

(514) 790-2222

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

Groupes (20 personnes minimum) téléphonez : (514) 874-9153, au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Réservez une place de choix grâce à Avant-première de American Express, composez le (514) 790-0300

Théâtre Maison neuve
Place des Arts, Montréal

AVANT-PREMIÈRES: 12 et 13 novembre 1991

GALE D'OUVERTURE: jeudi 14 novembre 1991 au profit de la Fondation du Diabète Juvenile.

Ouverture sur l'Ouest

Première tournée nord-américaine du Ballet national de Hongrie

Mathieu Albert

APRÈS le Kirov de Leningrad, qui est venu à Montréal à trois reprises depuis 1986, après le Ballet de Kiev que nous avons découvert sur la scène de Wilfrid-Pelletier en juin dernier, mais qui, hélas, nous a fortement déçu par tout le falbalà et la pacotille qui étreignait son *Cendrillon*, voilà qu'une troisième compagnie en provenance d'Europe de l'Est nous visite cette semaine : le Ballet national de Hongrie, attaché à l'Opéra d'Etat de Budapest.

Dirigée par le danseur hongrois Gyorgy Szakaly depuis janvier dernier, la compagnie entendrait sa toute première tournée nord-américaine (qui la mènera à Toronto, Ottawa et Sherbrooke) en faisant tout d'abord une escale de trois soirs à Montréal, à la salle Wilfrid-Pelletier,

à compter de ce soir jusqu'à samedi. Comme le Kirov et le Ballet de Kiev, qui ne peuvent ni l'un ni l'autre être accusés de pêcher par excès de modernité, le Ballet national de Hongrie arrive ici avec une oeuvre de facture classique. Il s'agit du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, chorégraphié il y a deux ans par Laszlo Seregi, le chorégraphe attitré de la compagnie, qui a déjà donné un premier ballet shakespearien il y a quelques années, *Roméo et Juliette*, et qui en prépare un troisième pour l'an prochain afin de former une trilogie.

La compagnie, « qui est l'une des plus grandes de toute l'Europe avec ses 120 danseurs » (dont 62 seront à Montréal), selon son directeur général, Kevehaz Gabor, possède une histoire relativement différente des autres maisons de danse en Europe de l'Est : « Nous avons toujours été plus ouverts que les autres aux in-

fluences de l'Ouest, dit-il. Par exemple, alors que le communisme pur et dur sévissait en Union Soviétique durant les années 70, nous invitons Béjart en 74 et Frederick Ashton (un chorégraphe britannique) en 69. Notre répertoire compte ainsi *L'Oiseau de feu*, *Le Sacre du printemps*, *Bakhti*, et *Opus 5* de Béjart, et *La fille mal gardée* de Frederick Ashton. » La compagnie interprète également des pièces de Balanchine (*Agon*, *Serenade*, *Symphonie en C*, et *Appolon Mussète*) d'Alvin Ailey (*The River*), de Jiri Kylian (*Symphony in D et Nuages*), ainsi que de Birgit Cullberg (*Mamma Maria*), la fondatrice du Ballet Cullberg de Stockholm, qui dirige actuellement son fils, Mats Ek.

Cependant, et en dépit de sa volonté manifeste de synthétiser la fréquence du ballet contemporain tel qu'il se pratique en Occident, la com-

pagne reste d'abord et avant tout attachée à son rôle de gardien des traditions et de conservateur des oeuvres du répertoire classique. Ce n'est pas chez elle qu'aura lieu la prochaine révolution chorégraphique ni le prochain effondrement des acquis récoltés du 19^e siècle. La danse, comme dans toutes les grandes maisons d'Europe de l'Est, reste encore une histoire d'épopée, avec des héros propulsés au rang de créatures surnaturelles, détachées de notre monde comme de toute réalité palpable et immédiate. La danse ne renvoie à aucune réflexion sur la matière même du spectacle chorégraphique, et encore moins à une évocation des maux réels qui nous occupent. Elle est plutôt conçue comme un rêve gigantesque (patfois superbe), une montée en ascenseur vers un univers lavé de tout drame, de tout scorie, de tout ce qui

a fait de l'existence le royaume paradoxal du grandiose et du banal.

Comme le dit Gyorgy Szakaly, les activités du Ballet national de Hongrie reposent sur un double socle : la préservation du vocabulaire classique dans sa pureté et la plus nette, et le développement d'un répertoire d'oeuvres réalisées par des artistes hongrois : « Notre public n'est pas intéressé à voir des versions réinventées de ballets anciens, explique-t-il, et tous nos danseurs, par ailleurs, possèdent une formation classique. Pour nous, ce sont deux impératifs incontournables. »

« Cependant, nous voulons continuer à encourager la création nationale, et faire appel à des artistes hongrois. C'est ce qui nous distingue de toutes les autres compagnies à travers le monde, et c'est ce que nous voulons présenter lorsque nous allons en tournée. »

MUSIQUE ACTUELLE

Un choc des cultures

Ginette Bellavance

LE FESTIVAL international de musique actuelle de Victoriaville tirait le rideau, lundi soir, sur sa neuvième édition. Au programme de cette fin de soirée, deux ensembles musicaux, dont les communiqués de presse alléchants nous faisaient miroiter l'originalité, la nouveauté et le « plaisir de la découverte » : *L'Ensemble de musique nouvelle de Vilnius* et *After Dinner* du Japon. Mais où était donc cette « invitation au voyage... » qu'on nous avait promise ? Dans les deux cas elle a semblé s'être noyée dans un choix des cultures assez malheureux.

À l'église Sainte-Victoire, *L'Ensemble de Vilnius* ouvre avec *Magic Circle of Sanscrit* de Bronius Kutavicius. Les musiciens sont vêtus de blanc et forment un cercle fermé. Ça a peut-être à voir avec leur « sens du rituel »... N'empêche qu'on se sent déjà un peu exclu. La musique tourne en rond comme dans une pièce minimaliste pas encore digérée. Alors on a le temps de laisser se promener notre imagination : ça ressemble à un feu de camp... à un rassemblement de hippies... ou à une classe Orff... avec les instruments et la méthode. Puis, après quelques minutes, on croit avoir compris et on se surprend à sourire : c'est d'une très belle naïveté. C'est joli. Sans plus. Mais comme on en est encore en début de concert, tous les espoirs sont permis. Et voilà qu'à mesure que l'oeuvre avance (elle dure une bonne demi-heure), une sorte d'impatience nous gagne. Assisterait-on aux phases d'une recherche ? Comme si on venait de découvrir un morceau de bois ou autre chose, et qu'on en ferait le tour jusqu'à l'épuisement. Avouez que ce n'est pas très intéressant pour un public d'assister aux étapes d'une recherche. Ce qu'on désire entendre, c'est le résultat. L'oeuvre qui en est sortie. Et celle-ci, comme les autres qui vont suivre, est terne. L'univers sonore de *Vilnius* est gris. La pièce se termine, on s'attendait à s'envoler... et on est toujours là. Entr'acte. *Vilnius* change de costume et revient avec deux oeuvres qui réussissent un tour de force. Celui de coller bout à bout tous les tics, liex communs et marottes de la musique contemporaine depuis qu'elle en porte le nom. Le chef est raide, figé, jouant le rôle d'un métronome qui d'ailleurs n'est pas toujours essentiel. J'ai soudainement l'impression d'être venue entendre l'école viennoise ou quelque chose d'approchant. Je me demandais, comme d'autres, comment une musique aussi « actualisée » m'avait-on dit, avait pu naître et se développer là-bas, là-bas... « sous les lunes slaves... » On en conclut facilement que la musique actuelle des pays de l'Est est en fait encore à ses balbutiements. Et je crois qu'on devait s'y attendre. Car, sans prétention de nous « péter » les bretelles, avouons qu'on ne réalise pas toujours à quel point, ici, le monde nous est ouvert. À quel point nous sommes renseignés sur les plus récentes découvertes. Quant à savoir ce qu'on en fait... c'est une autre histoire.

Revenant à *Vilnius* et à une de leurs caractéristiques annoncées, à savoir, l'intégration du folklore lituanien à la musique actuelle, les deux pièces du centre semblaient en être totalement dépourvues. Quant à la première et la dernière, toutes deux signées *Kutavicius*, je n'ai entendu que des « citations ». On ne parle plus d'intégration alors. De collage peut-être... Malgré tout, les trois dernières minutes de *From The Jatvingian Stone* étaient très intéressantes : une explosion de « cornes » lituaniennes suivie d'un solo de voix de femme rappelant un peu les célèbres chœurs bulgares.

Suivait à 22 h au Grand Café, *After Dinner*, un groupe du Japon. Dans le programme on nous parle de traduction « dans un langage moderne (du) coeur même de la spiritualité japonaise ». À mon grand regret, j'y ai vu une parodie du Japon. Quelques clichés du théâtre Nô dans la gestuelle, une grosse caisse qui se faisait passer pour un tambour japonais, des mélodies exotiques hachées dans le moulin des harmonies occidentales, quelques coups de gongs « orientaux » ici et là... C'est un bel exemple des ravages que peuvent faire les fameux mélanges à la mode par les temps qui courent.

On en vient à développer une sorte d'allergie pour tout ce qui a trait à la fusion, à la synthèse, aux sans frontières, à l'intégration de ceci dans cela, aux influences Nord-Sud-Est-Ouest, tellement parfois, c'est gratuit. C'est très séduisant je sais. Ça pourrait être fascinant. Ça fait très branché aussi. Mais comme ça sert de maquillage et de déguisement à quelque chose qui ne sait pas-en-corer-très-bien-qui-il-est, c'est dangereux pour la musique. Pourquoi faudrait-il faire un ragout avec toutes les cultures du monde au lieu de se réserver le plaisir d'en découvrir chaque mets ?

MUSIQUE

Comme il respire

Les Grands concerts

De l'Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit : Haydn, *Concerto pour violoncelle* Hob.VIb.5; Bloch, *Shelomo*, rhapsodie hébraïque pour violoncelle, Yo-Yo Ma; Rachmaninov, *Symphonie* no.1 op.13. Mardi 15 octobre, salle Wilfrid-Pelletier.

Carol Bergeron

SOUS le couvert de Haydn, Bloch et Rachmaninov, ce programme des « grands concerts » oscillait entre l'irrépressible joie de vivre, un pessimisme irrédutable et l'angoisse envahissante de la mort. Officiellement cependant, la soirée appartenait au merveilleux violoncelliste Yo-Yo Ma que Dutoit et l'OSM s'étaient offerts le luxe d'inviter.

Dès qu'il pose l'archet sur son instrument, tout devient si facile. On ne sent jamais plus l'effort. Les cordes vibrent comme il respire. C'est ainsi qu'avec lui, le *Concerto en « do majeur »* de Haydn sonne si bien, si juste, si transparent.

Son être, pourrait-on croire, s'est épanoui tout entier sous les seuls rayons du soleil. Aussi, ne voit-on pas très bien comment il s'en passerait pour accepter, par exemple, de traverser les zones sombres qu'appréhende un Ernest Bloch dans son portrait du Roi Salomon. Mais *Shelomo* reflète aussi la sérénité du « Vieux sage ». Et c'est sans doute à cela que Yo-Yo Ma s'est d'abord accroché.

Très loin du tumulte que provoqua sa création en 1897, Dutoit est revenu à la première *Symphonie* de Rachmaninov que l'on n'entend hélas très peu souvent.

Mal dirigé par un Alexandre Glazounov qui ne le prisait guère et qui ne s'était pas privé de lui apporter quelques corrections, l'ouvrage fut très mal accueilli par la critique qui le trouva maladroitement construit, très mégal et d'une infernale laideur.

Cet insuccès, on s'en doute, blessa profondément le jeune compositeur de 24 ans qui abandonna la partition après l'avoir légèrement retouchée et transcrit pour piano à quatre mains. Il n'y eut point d'autres exécutions de son vivant. Et pourtant, il n'y avait là à peu près rien pour scandaliser.

À l'image de son oeuvre pianistique, la musique orchestrale de Rachmaninov dépend, dans une large mesure, de la qualité de ses interprètes. Mardi soir, à travers l'excellente lecture du tandem Dutoit/OSM, se profilait le souvenir d'Eugene Ormandy et du Philadelphia Orchestra.

THÉÂTRE



Jean Leclerc et Louise Deschâtelets dans *Lettres d'amour*.

Un duo anecdotique

Lettres d'amour

Une pièce de A.R. Gurney, traduite de l'américain par Jean Leclerc. Mise en lecture de Michèle Magny. Éclairages de Claude Accolas. Avec Jean Leclerc et Louise Deschâtelets (première semaine), puis René Gagnon et Marie Tifo (deuxième), Michel Dumont et Andrée Lachapelle (troisième), Gérard Poirier et Yvette Brind'Amour (quatrième). Une production du Théâtre du Rideau Vert, jusqu'au 3 novembre.

Gilbert David

LE THÉÂTRE du Rideau Vert commence sa saison en mineur avec une lecture dramatisée de ces *Lettres d'amour* qu'a ramenées de New York Jean Leclerc, acteur vedette du soap américain *All My Children*. À n'en pas douter, le comédien-acteur s'est retrouvé ici en terrain familier avec des personnages dont la substance a l'épaisseur d'une page glacée de photo-roman. Inutile dès lors d'attendre de cet échange de part et part anecdotique une quelconque réflexion sur la société américaine, voire sur la relation de couple. Toute l'opération égrène platement et inlassablement les soi-disant « choses de la vie » et ne vise qu'à distiller la sentimentalité qui consti-

tue le bon vieux fonds de commerce des industries dites culturelles. Il y a de quoi s'ennuyer, en comparaison, de l'acidité des *Liaisons dangereuses*, le célèbre roman de Laclos.

Les pièces épistolaires sont rares, et celle qu'a imaginée A. R. Gurney conviendrait davantage aux ondes radiophoniques qu'au plateau d'un théâtre. Il faut donc tenter de suppléer aux carences du propos par l'injection d'une présence fortement médiatisée... Assis derrière une table élégante — nous sommes entre gens bien —, les deux interprètes d'une semaine lironent durant presque deux heures la correspondance qu'ont échangée Méliissa et Andy, de la petite école, en 1937, jusqu'à un décès prématuré de la première quelque cinquante ans plus tard. Au fil des ans, leur relation est ainsi ponctuée d'épisodes qui veulent témoigner, par brusques bonds dans le temps, de leur apprentissage de la vie, de leur différence de classe — Méliissa est issue d'une famille très riche, Andy vient, lui, de la classe moyenne, ça ne va guère plus loin — et de leurs diverses expériences amoureuses, ensemble ou séparément.

Face à une oeuvre aussi superficielle, qui fraie dans les eaux douces des romans Harlequin, l'art

théâtral ne peut évidemment qu'être relégué au second plan, dans cette zone où la scène devient le prétexte à une célébration mondaine. On joue à reprendre une formule qui a fait recette sur Broadway (Charlton Heston et Gena Rowlands) ou à Paris (Anouk Aimée et Bruno Cremer). Jean Leclerc et Louise Deschâtelets se sont prêtés la première semaine à ce petit jeu de société. Suivront, en tranches de saucisson plus ou moins épicées, trois autres couples de comédiens bien en vue choisis pour servir d'amuse-gueule. Mais alors qu'ailleurs, ce théâtre pour midinettes et autres Barbies est présenté par des producteurs privés, tout heureux de pouvoir à bon compte faire sonner leur tiroir-caisse, le Théâtre du Rideau Vert, lui, reçoit des fonds publics qui devraient, me semble-t-il, être employés à des fins plus élevées. Verrait-on le Musée des beaux-arts consacrer une exposition à l'oeuvre de Tex Lecor ?

Au moment où, à Québec, se tient une Commission parlementaire sur la culture qui entend jeter de la lumière sur le premier énoncé de politique québécoise des arts et de la culture en trente ans, on ne peut pas dire que le Théâtre du Rideau Vert prend cette saison fait et acte pour l'art et la création. Au nom d'un

éclectisme qui est un aveu d'impuissance artistique, l'une des compagnies les mieux subventionnées au Québec ne prend aucun risque, ignore totalement nos auteurs, se rabat sur des pièces — sauf le Mishima — qui ne promettent qu'un divertissement bon chic bon genre. Il en faut, dit-on, pour tous les goûts. Et j'en suis. Ce qui ne m'empêche pas de me demander si la collectivité a les moyens de soutenir aussi complaisamment une entreprise qui troque ainsi les exigences d'un théâtre d'art pour les facilités bien-pensantes d'un répertoire de routine.

Pour des raisons qui tiennent à leur longévité, on a pris l'habitude de cesser d'interroger la vocation des théâtres qui, comme le Rideau Vert, s'emploient à exploiter des pièces passe-partout, alors qu'on entoure d'une circonspection tatillonnes les compagnies qui défendent courageusement des objectifs artistiques de quelque conséquence. Reste à savoir si, au Québec, il existe une réelle volonté politique de soutenir prioritairement l'art théâtral contre toutes les velléités d'en diluer la présence vivante et distinctement intempes-tive... Va pour la diversité théâtrale, mais pas à n'importe quel prix !

TÉLÉVISION

Et mon honneur, Votre Honneur ?

« VOTRE HONNEUR, mon honneur est en jeu ». Jamais assisté à autant de procès publics que samedi et dimanche derniers. La plus odieuse comparaison : celle du juge noir, Clarence Thomas, devant un aréopage de blêmes sénateurs inquisiteurs. En direct, aux heures de grande écoute, sur les principales chaînes de la télé américaine, le spectacle — car c'en était un — devenait, par moments, insoutenable. La bête, dans l'arène, était donnée en pâture à un public carnassier.

Comment ne pas imaginer, confortablement installés devant leur télé couleur pour un hearing party, des violeurs et des assassins avérés goûtant le soap opera, une bière à la main. Terrible. Procès de *La Bande des six*, par Jean Larose, écrivain et professeur de littérature à l'Université de Montréal. Zola moderne, il a lancé son *J'accuse* dévastateur : « Vous êtes des incompetents, vous portez des jugements arbitraires », il a aussi fait des reproches à Radio-Canada : « Je me demande qui a conçu cette émission où il n'y a place que pour le spectacle et la mise en scène ».

L'auteur de *L'amour du pauvre* soutenait que Radio-Canada devrait offrir à ses auditeurs « une véritable émission culturelle, meilleure et plus étoffée » qui ne se contenterait pas d'imiter, d'une façon servile, les



Rolande ALLARD-LACERTE

modèles français : « Il faut aller plus loin que Pivot ».

Sonnés et sidérés, les six (ils sont, d'habitude, du côté des juges et non des condamnés) lui ont tombé dessus à bras raccourcis — et allongés — ils ont marqué un point en alléguant qu'ils ne peuvent pas, en des topos de trois minutes, se lancer dans des savantes élucubrations qui, de l'aveu même de l'accusateur, exigeraient des exposés de trois heures.

Les six ont raté l'occasion de rappeler à M. Larose que pour

vendre son livre il lui faut bien consentir à aller faire son numéro et des apparitions, même brèves, à la télé. En plus de participer à *La Bande des six*, on a vu le pourfendeur de la culture de masse et culture d'élite avec les sœurs Bombardier — Denise et Danielle — et prouver qu'il sait drôlement bien jouer le jeu des médias dont il médit.

Bilan de ce mini-procès : Radio-Canada consacre trois minutes par semaine à un livre ou un auteur. Devant un tel désert, une telle disette, les écrivains et leurs lecteurs ont raison de crier famine.

Procès des « fanatiques Québécois » et du nationalisme intenté par Jacques Renaud qui, plutôt que de se plier à l'horrible politique du français mur à mur sévissant au Québec, a préféré s'expatrier derrière le Rideau, à Ottawa. Il débambule, enfin heureux, dans les rues de la capitale canadienne, parlant, indifféremment, l'anglais ou le français et il n'a plus à craindre, la nuit, un coup de canif ou de stylo dans le dos. On décelait dans sa voix un certain désarroi contrôlé et des rots mal contenus illustrant — ou trahissant — on ne peut mieux qu'il ne digère plus rien parmi les siens. L'auteur du *Cassé* a choisi la fuite pour survivre, il avait la mine basse, comme évanouie dans l'état d'un taillé-crayon.

Procès des « 30 ou 40 mandarins de

l'art au Québec » par le peintre Marcella Maltais. L'artiste a dénoncé vigoureusement « la poignée de terroristes qui décide de ce qui est et de ce qui n'est pas de l'art ». Le milieu ignore depuis qu'elle a opté pour l'art figuratif après avoir touché à l'automatisme. Elle a aussi choisi l'exil, en France et en Grèce. Inquietant.

Un autre M. Larose (Gérald) a également fait une insolite apparition (toujours à *L'Envers de la médaille*, R.-C.). Habillé comme un membre du Conseil du patronat, il a tenu un discours modéré. Décidément, c'est non seulement la médaille mais le monde qui est à l'envers !

Le faux prolo

SI, à l'occasion de l'Halloween, on décidait de décerner des Félix aux meilleurs déguisements, ce n'est pas à M. Larose, Gérald, endimanché, que j'attribuerais le premier prix mais à Renaud (pas l'écrivain, le chanteur) qui joue le cassé, le simili itinérant, le faux prolo. À *Studio libre*, il est apparu hâve, dépenaillé, imitant les démodés mendigots et miséreux de la Butte (Montmartre) à l'odeur de fievre des gosses mal nourris. Renaud, les temps changent, vous devriez en profiter pour vous changer vous aussi. À l'Armée du Salut vous pourriez trouver de meilleures fringues. Tout en gardant son esprit de justicier, même Robin des Bois portait un flamboyant

costume qui payait de mine.

Un autre monde

SANS FANFARE médiatique, sur la pointe des pieds, avec la discrétion qu'exige le raffinement, *Un monde en mouvement* s'est glissé sur les ondes. Présentés par Jeanette Biondi (on a retrouvé avec plaisir, à Radio-Québec, son sourire, sa présence à la fois discrète et chaleureuse), ces documents méritent toute notre attention. Choisis parmi les meilleurs de la production internationale, ils traitent société, cultures, valeurs, civilisation pour tout dire.

Pour la beauté de l'image, l'intérêt des sujets et des textes, il fallait voir les émissions tirées de la série *Empreintes. Le Pouvoir et les artisans d'art* a présenté l'homme, mu par la passion des choses bien faites, s'exprimant par l'intermédiaire des meubles, de l'acier et du cristal. Nées du sable, de l'eau et du feu, nous avons admirés quelques lumineuses sculptures de verre. Nous nous sommes attardés à Venise et à Murano où, comme au temps des premiers maîtres verriers, les artisans perpétuent des traditions de beauté. À ne pas manquer, du 18 novembre au 19 décembre, *Les aventures de la liberté*. Bernard Henri Lévy, romancier et philosophe français, parle de l'intellectuel à travers le 20^e siècle. (Jeudi, 20 h R.-Q.).

CINEMA

ASTRE I: (849-3456) — *Suburban Commando* 7 h, 9 h 11; *Shout 8 h 30*; *La championne* 7 h 11; *Freddy's Dead the Final Nightmare* 7 h, 9 h 11; *Retour au lagon bleu* 7 h — *Fisher King* 9 h 10

BERRI I: (849-3456) — *Robe noire* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30; *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 1 h 40, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 40 — *Des pilotes en l'air* 7 h 40; *La championne* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30 — *Des pilotes en l'air* 9 h 40; *L'assassin jouait du trombone* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40; *Nelligan* 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45 — *Des pilotes en l'air* 1 h 15

BONAVENTURE I: (849-3456) — *The Super* 7 h, 9 h 11; *Shout* 7 h 15 — *Hot Shots* 9 h 15

BROSSARD I: (849-3456) — *Rose passion* 7 h, 9 h 20; *Danger public* 9 h 25 — *L'assassin jouait du trombone* 7 h 10; *Robe noire* 7 h 10, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (849-3456) — *Madame Bovary* 6 h 20, 9 h 2; *Rose passion* 7 h 20, 9 h 30 — *La championne* 1 h 15 — *Shout* 9 h 20

4: The Super 9 h 10 — *Danger public* 7 h 05; *Delicatessen* 7 h 20, 9 h 20; *L'assassin jouait du trombone* 7 h 20, 9 h 20

CENTRE EATON 1: MII — *Shattered* 12 h 10, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h 2; *Decelved* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 9 h 20 — *3: Journey of Hope* 12 h 25, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 9 h 20 — *4: Trompée* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30; *The Doctor* 1 h 30, 3 h 40, 6 h 20, 9 h 10; *Object of Beauty* 12 h 30, 5 h 9 h 15 — *Diplomatic Immunity* 2 h 40, 7 h 15, jeu 2 h 40

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, MII (849-3456) — *Barton Fink* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 9 h 30; *Late for Dinner* 2 h, 4 h 25, 7 h 15, 9 h 15; *Rambling Rose* 1 h 45, 4 h 30, 7 h 9 h 30

CINEMA JEAN-TALON: MII — *Necessary*

Roughness 7 h, 9 h 30

CINEMA OMEGA 1: — *Immunité diplomatique* 1 h, 3 h 15, 5 h 15; *Robe des Bois* 8 h — *Le petit monstre* 2 h 30; *Terminator* 2 h, 9 h 35 — *4: L'agent fait la force* 2 h 9 h 20

CINEMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, MII (843-6001) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal* (17 au 27 oct.)

CINEMA PARIS: MII (875-7295) — *Madonna: Truth or Dare* 2 h 30, 7 h 15 — *The Field* 5 h, 9 h 30

CINEMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada (849-3456) — *The Super* 7 h 15, 9 h 15; *Rambling Rose* 7 h, 9 h 20 — *3: Black Rose* 7 h 20, 9 h 30; *Suburban Commando* 7 h, 9 h 5; *Shout* 7 h 10, 9 h 10; *Late for Dinner* 7 h — *Freddy's Dead the Final Nightmare* 9 h

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: (842-9788) — *La nuit de l'écusier* 18 h 35 — *La maman et la putain* 2 h 35

CINEMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Frankie and Johnny* 7 h, 9 h 40; *Fisher King* 5 h 20, 9 h 10

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Double Impact* 1 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 20; *Une balle dans la tête* 4 h 15, 9 h 10 — *Le retour au lagon bleu* 1 h, 7 h, 9 h 10; *Le silence des agneaux* 1 h 15, 4 h, 7 h 05, 9 h 25; *Jacquot de Nantes* 1 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 30; *L'enfant miroir* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10; *Danger public* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h; *Barton Fink* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25 VIII; *Robe des Bois, prince des voleurs* 1 h, 3 h 40, 5 h 30, 9 h 20 IX; *Il danse avec les loups* 1 h 30, 5 h, 8 h 30

COMPLEXE DES JARDINS: (849-3456) — *Rose passion* 2 h 15, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30; *De-*

licatessen 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45; *III: Medtterraneo* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20; *IV: Les géants de la pub* 3 h 25, 5 h 25, 7 h 20, 9 h 10

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. René-Lévesque, MII (283-8229) — *Cinq siècles après* 19 h (15 au 18 oct.)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *À bout de souffle* 19 h — *King Lear* 21 h

CRÉMAZIE: (849-3456) — *Dans la soirée* 7 h, 9 h 05

DAUPHIN I: (849-3456) — *Madame Bovary* 6 h, 9 h 10; *37.2 le matin* 8 h 30 — *Le retour au lagon bleu* 6 h 30

CINEMA DÉCARIE I: (849-3456) — *Late for Dinner* 7 h 15, 9 h 15; *The Commitments* 7 h, 9 h 15

DORVAL I: (631-8586) — *Fisher King* 6 h 30, 9 h 20; *Parade* 7 h 10, 9 h 30 — *III: Ernest Scared Stupid* 7 h, 9 h 15; *Necessary Roughness* 7 h 10 — *Ricochet* 9 h 15

DU PARC 1: (844-9470) — *Frankie and Johnny* 6 h 25, 9 h 10; *Parade* 7 h 10, 9 h 30; *Fisher King* 6 h 20, 9 h

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Trompée* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30 — *2: A propos d'Henri* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Shattered* 7 h, 9 h 15 — *II: Deceived* 7 h 10, 9 h 25

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (849-3456) — *Black Rose* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30; *The Commitments* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 20, mer 1 h 15, 4 h, 9 h 30; *Suburban Commando* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30; *Delicatessen* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — *Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal*

GREENFIELD I: (671-6129) — *Frankie and Johnny* 6 h 30, 9 h 05; *2: Trompée* 7 h, 9 h 15; *3: Necessary Roughness* 7 h 15 — *Ricochet* 9 h 30

IMAX: Vieux Port de Montréal (496-4629) — *Montagnes de feu et L'oeuf magique* jusqu'au 23 oct., représentations en français, mar. au dim. 13 h, 14 h 30, 16 h, 19 h, représentations supplémentaires dim. au ven. 10 h, ven. et sam. 22 h, sam. et dim. 17 h 30 — représentations en anglais mar. au dim. 11 h 15 et 20 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — *Fisher King* 12 h 30, 3 h 15 — 6 h 05, 9 h

LAVAL: (688-7776) — *1: Trompée* 7 h 10, 9 h 20; *2: Frankie and Johnny* 6 h 40, 9 h 10; *3: Troubles* 7 h, 9 h 4; *Général mes parents divorcent* 1 h 10, 9 h 15; *Decelved* 7 h 20, 9 h 30; *Ricochet* 7 h 15, 9 h 25; *Ernest Scared Stu-*

pid 7 h, 9 h 8; *Shattered* 7 h 10, 9 h 15; *Fisher King* 6 h 30, 9 h 30; *Le roi pêcheur* 8 h 20, 9 h 20; *11: Paradise* 7 h, 9 h 10; *12: Necessary Roughness* 7 h 20, 9 h 35

LAVAL 2000 1: (849-3456) — *Robe noire* 7 h 30, 9 h 30; *2: La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 9 h — *Des pilotes en l'air* 7 h 10

LOEW'S I: (861-7437) — *Frankie and Johnny* 1 h 15, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 05; *II: Dead Again* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30; *III: Paradise* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 25; *IV: Robin Hood Prince of Thieves* 12 h 30, 3 h 15, 6 h 10, 9 h 05; *V: Man in the Moon* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 40

OUMETOSCOPE: (525-8600) — Salle 1: *Décalogue 1-2* 19 h — *The Belly of an Architect* 21 h 15 — Salle 2: *Le Décaméron* 19 h 30 — *Mon cher sujet* 21 h 30

OUTREMONT: (273-0437) —

PALACE 1: — *Ernest Scared Stupid* 12 h 20, 2 h 25, 4 h 30, 6 h 45, 9 h 05; *II: Ricochet* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 25; *III: Naked Tango* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 — *IV: Reach for the Sky* 12 h 15, 2 h 15, 4 h 20 — *Terminator* 2 h 20, 9 h 05; *V: Showdown in Little Tokyo* 12 h 45, 2 h 45, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 10; *Necessary Roughness* 1 h 30, 4 h, 6 h 40, 9 h 15

PARADIS I: (849-3456) — *Des pilotes en l'air* 8 h 45 — *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 7 h 11; *Danger public* 7 h 15, 9 h — *La championne* 7 h 15; *III: Le retour au lagon bleu* 9 h 15

PARISIEN I: (866-3856) — *Naked Tango* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30; *II: Immunité diplomatique* 12 h 50, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30; *III: Le porteur de serviette* 12 h 45, 3 h 50, 5 h 55, 7 h 10, 9 h 30; *IV: Général mes parents divorcent* 12 h 40, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 20; *V: Voyage vers l'espoir* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 20; *VI: Le roi pêcheur* 12 h 20, 3 h 20, 6 h 05, 9 h 7; *Troubles* 12 h 45, 3 h, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 25

PLACE ALEXIS NIHON I: (849-3456) — *The Super* 1 h 30, 3 h 5, 7 h, 9 h 11; *Shout* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30; *9 h 30 III: Freddy's Dead the Final Nightmare* 7 h 10, 9 h 10

PLACE LONGUEUIL 1: (849-3456) — *La championne* 7 h — *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 8 h 2; *Des pilotes en l'air* 7 h 05 — *Le retour au lagon bleu* 9 h

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — *1: Europa Europa* 7 h, 9 h 10; *2: Shout* 7 h 20, 9 h 20; *3: Korczak* 7 h, 9 h 15; *4: The Commitments* 7 h 05, 9 h 20; *5: The Super* 7 h 05, 9 h 6;

Suburban Commando 7 h 20, 9 h 15; *Late for Dinner* 7 h 10, 9 h 10

QUARTIER LATIN: MII —

LE RIALTO: 5723 ave du Parc, MII (274-3550) — *Withnail and I* 7 h 15 — *Extra Sick and Twis-*

ted Festival of Animation 9 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *Le roi pêcheur* 6 h 20, 9 h 11; *Trompée* 7 h 15, 9 h 30; *III: A propos d'Henri* 7 h 15, 9 h 35; *IV: Terminator* 2 h, 6 h 20 — *Ricochet* 9 h; *V: Frankie and Johnny* 7 h, 9 h 15; *Troubles* 7 h 05, 9 h 10

À SURVEILLER

L'Association des hôpitaux du Québec organise un colloque intitulé : « La prestation des soins hospitaliers : des pistes d'innovation des expériences concrètes », le jeudi 17 octobre, à l'Hôtel Le Méridien à Montréal. Rens. : 458-2803.

L'Union française vous invite à une soirée d'information concernant la retraite et la sécurité sociale, le mardi 22 octobre à 19 h, au 429 rue Viger est à Montréal. Rens. : 845-5195.

La Fondation culturelle Jean de Brébeuf organise, le vendredi 18 octobre à 13 h 30, une conférence du Dr. Marc P. Launay sur le thème : « La dernière œuvre de Mozart », au Pavillon Lalemant, 5625 rue Decelles à Montréal. Rens. : 739-4637.

La Chaire de gestion des arts de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal organise, les 17, 18 et 19 octobre, un colloque intitulé : « Pouvoirs publics et politiques culturelles : enjeux nationaux », au Centre canadien d'architecture, 1920 rue Baile à Montréal. Rens. : 340-5629.

M. Denis Marchand, professeur d'architecture, prononcera dans le cadre des Belles Soirées de l'Université de Montréal, une conférence intitulée : « Les tours de verre : architecture des années 1980 », les lundis 21, 28 octobre et 4 novembre à 20 h 30 à 22 h, au Pavillon principal, 2900, boulevard Montpetit, Kentree 2-1. Rens. : 343-6090.

L'Association coopérative d'économie familiale offre un cours sur le budget, du 22 octobre au 12 novembre à 19 h 30. Inscr. : 277-7959.

Le Centre d'activités physiques du Collège de Rosemont offre un cours de conditionnement physique « pré-ski ». Les séances auront lieu les mardis et jeudis, de 20 h 30 à 22 h, à compter du 22 octobre prochain. Rens. : 376-1620, poste 270.

Ce soir à 19 h 20, conférence Hydro-Québec sur le thème : « Terre contre astéroïde : un choc inévitable ? » avec M. Claude Perron, au Studio-théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM (J-M400), 405 rue Ste-Catherine est. Rens. : 987-8229.

Les Chapeaux d'Amérique se réunissent, le samedi 19 octobre à 14 h, à la Salle polyvalente, Maison des arts, 1395, boul. de la Concorde ouest, à Laval. Conf. : 625-3657.

Ce soir à 18 h, conférence de l'École d'architecture intitulée : « Travaux récents de KPMB : l'Hôtel de ville de Kitchener et projets à Toronto » par Marianne McKenna, à l'Amphithéâtre Ernest-Cormier, salle 3400, Pavillon 5620 Darlington. Rens. : 343-6007.

Ce soir à 18 h, le module d'informatique de gestion de l'UQAM organise une conférence sur le thème : « La place des femmes dans le monde de l'informatique » par Sylvie Dupuis, à la Salle Marie-Gérin-Lajoie, JM-400, pavillon Judith-Jasmin, 405 rue Ste-Catherine est. Rens. : 987-3664.

La vente de Noël « Early Bird » des Au-

SUR SCÈNE

AGORA DE LA DANSE: 840 Cherrier, Montréal — Tangente présente Sylvie Laliberté, dans son nouveau spectacle-performance « Et lui on l'appellait Bill » du 17 au 20 oct. à 20h30.

L'AIR DU TEMPS: 194 ouest St-Paul, Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h 15 à 02h30 — Pierre Verville, du 17 au 20 oct.

LES BEAU ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Sylvie Perron, le 17 oct à 22h30

BIDDLE'S JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. mar. 19h, à 24h, mer. au ven. 17h30 à 22h — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence du mer. au ven. à compter de 22h, sam. à compter de 21h30 — Billy Georgette, pianiste chanteur, lun. mar. de 17h, à 19h — Trio Billy Georgette, sam. de 18h, à 21h30 — Le trio de Bernard Primeau, les dim. de 18h30 à 24h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal — Caroline Harvey, les 17-18-19 oct. à 21h-25-26 oct.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2908) — Voyance et chansons avec Aviva Karen, à 20h — Linda Lemay, à 22h, les 17-18-19 oct.

BOÎTE À CHANSON LE PIERROT: 114 est St-Paul, Vieux-Montréal — Michel Durocher et Gilbert Lauzon, les 17-18-19 oct. à 20h.

BOZO BISTRO-BAR: 6121 rue Monin, Val-Morin (819-322-2454) — Odette Coulombe et Rock Gingras, du mer. au sam.

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 rue St-Jacques, Montréal (526-7525) — Renée Claude présente « J'ai rendez-vous avec vous » en commémoration du 100^e anniversaire de la mort de Georges Brassens, les 18-19 oct. à 20h30.

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112) — « Les trompettes de la mort » de Tilly, adaptation de Michel Tremblay, m. en s. Marie Laberge, du 4 sept. au 19 oct.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (872-5338) — Recital de Louise Lebrun, soprano, Michael McMahon, pianiste, œuvres de Massenet, Meyerbeer, Mozart, Puccini, Rossini et Thomas, le 17 oct. à 20h.

COMPLEXE DES JARDINS: Montréal — La Semaine Desjardins du 15 au 19 oct. — concerts à 12h 15, le 17 oct. « The Gamaelina ballets de l'Université de Montréal », dir. I Wayan Suwaca, pièces traditionnelles du Bali — Activités familiales de 12h, à 16h.

THE DOME THEATRE: 3990 ouest Notre-Dame, Montréal (531-5000) — Le département de théâtre de Dawson College présente « Love's Labour's Lost » de Shakespeare, m. en s. John Lucas, du 17 au 20 oct. à 20h, matinée le 17 oct. à 12h30.

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente « L'homme qui n'avait plus d'ami », texte et m. en s. Robert Gravel, du 8 oct. au 9 nov., mar. au sam. à 20h30.

NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: Salle Denise-Palletter, 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974) — Le Théâtre La Rallonge présente « La contrebasse » de Patrick Suskind, m. en s. Pierre Moreau, du 26 sept. au 26 oct. à 20h.

LE P'TIT BAR: 3451 St-Denis, Montréal (281-9124) — Didier Dumoutier, chansons, accordéon-musette, les lundis à 21h — Jazz acoustique tous les mardis à 21h, avec J. Vanier et S. Legault — Michel Beaudet, le 17 oct.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — « Ne blâmez jamais les démons » opéra de chambre d'Alain Thibault, livret de René-Daniel Dubois, avec Pauline Vaillancourt, du 19 sept. au 19 oct., mar. au sam. à 20h30.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040) — « Le vaisseau » de Norman Barasch et Carroll Moore, m. en s. Monique Duceppe, du 17 au 20 oct. et du 24 au 27 oct. à 20h.

SALLE ANDRÉ-PAGÉ: 360 est Laurier, Montréal — Les Innissants de l'École nationale de théâtre présentent « La fin de l'été », m. en s. Yves Desjardins, du 15 au 18 oct. à 20h, le 19 oct. à 13h et 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal (398-4547) — Conférence internationale de musique par ordinateur, 15 concerts présentés, du 16 au 20 oct.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3988 St-Denis, Montréal (282-3900) — « La Trilogie des Brassard » de Michel Tremblay, m. en s. André Brassard, du 27 sept. au 31 oct., mar. au jeu. à 20h, ven. sam. à 19h, dim. à 15h.

THÉÂTRE CENTAUR: 453 St-François-Xavier, Vieux-Montréal (288-3161) — « A Shyama Maidel » de Barbara Lebow, m. en s. Frank Wittow, du 3 au 27 oct., mar. au sam. à 20h, dim. 19h, sam. et dim. matinales à 14h, les mer. matinales à 13h.

THÉÂTRE ESPACE GO: 5066 Clark, Montréal (271-5381) — « Inventaires » de Philippe Minyana, m. en s. Louise Laprade, du 17 sept. au 19 oct. à 20h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE: PDA, Montréal (842-2112) — « Ils étaient tous mes fils » de Arthur Miller, m. en s. Serge Denoncourt, du 11 sept. au 19 oct., mar. au ven. à 20h, sam. 16h30 et 21h.

THÉÂTRE L'OLYMPIA: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (282-9362) — Les Grands Explorateurs présentent « Trésors de l'Espagne », avec Robert Jean, du 14 au 20 oct., mar. mer. à 20h, jeu. à 19h, ven. sam. à 19h et 21h30, dim. à 13h30 et 16h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — Soirée étonnante, Académie nationale d'opéra, José Todaro, ténor, Maria Helena de Oliveira, mezzo-soprano, le 17 oct. à 20h.

THÉÂTRE DE MARIONNETTES LE BISCUIT: 221 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (845-7306) — « Egeantissimo », texte et m. en s. Benoit Dubois, à compter du 13 juillet, les sam. et dim. à 15h, réservations sur semaine pour groupes.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563) — « Lines Pierre et Inat Tendu » de Réjean Ducharme, m. en s. Lorraine Pintal, jusqu'au 19 oct., mar. au ven. à 20h, sam. 16h et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Lettres d'amour » de A.R. Gurney, traduction et adaptation de Jean Leclerc, m. en s. Michèle Magny, du 1er oct. au 3 nov., mar. au ven. à 20h, sam. 16h et 21h, dim. 15h.

LE TRITORIUM: Cegep du Vieux-Montréal, angle Ontario et Sanguinet, Montréal (522-1245) — Les Créations Méchants Boris présentent « Les aventures des Stienhop », de Chantal Bessette, Jean Gaudreau et Yves Michaud, m. en s. Jean Gaudreau, du 4 au 20 oct. à 20h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal — Salle B-421: Conférence, Carol Robertson, le 17 oct. à 16h 15.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Salle Octave-Crémaize, Québec — Le Théâtre du Trident présente « Le faucon », de Marie Laberge, m. en s. Gill Champagne, du 29 oct. au 23 nov., mar. au sam. à 20h.

CINÉMA QUÉBEC

CANARDIER I: (661-8575) — *Le retour au lagon bleu* 19 h, 21 h 05

CINÉMA LIDO: — *Des pilotes en l'air* 19 h, 21 h — *La championne* 19 h — *Kick Boxer* 21 h — *Danger public* 19 h — *A propos d'Henri* 21 h 10 — *Le retour au lagon bleu* 19 h, 21 h 10 — *Trompée* 19 h, 21 h 10

LE CLAP: (650-CLAP) — *Delicatessen* 12 h, 13 h 05, 15 h 40, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 10

GALERIES CAPITALE 1: (628-2455) — *Immunité diplomatique* 7 h 20, 9 h 20; *Le roi Fisher* 6 h 10, 9 h 3; *Trompée* 7 h 15, 9 h 15; *4: Troubles* 7 h 10, 9 h 15; *Terminator* 2 h 15, 5 h 05; *6: A propos d'Henri* 7 h 10, 9 h 25

PLACE CHAREST: (529-9745) — *Robe noire* 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20 — *L'assassin jouait du trombone* 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 20

h 20 — *Barton Fink* 13 h 10, 15 h 40, 19 h 10, 21 h 40 — *Madame Bovary* 12 h 30, 15 h 35, 18 h 30, 21 h 25 — *Robe des Bois* 12 h 30, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 30 — *Des pilotes en l'air* 12 h 50, 15 h, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 40 — *La championne* 12 h 30, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 30 — *Nelligan* 21 h 35 — *La fin de Freddy, l'ultime cauchemar* 13 h, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 40, 21 h 50

LE PARIS: (694-0891) — *Danger public* 19 h, 21 h — *Demoielle sauvage* 19 h 15, 21 h 15 — *Late for Dinner* 19 h 30 — *The Super* 21 h 30

PLACE QUÉBEC 1: (525-4524) — *Thelma et Louise* 9 h — *Ricochet* 6 h 30; *11: L'agent fait la force* 7 h 15, 9 h 15

STE-FOY 1: (656-0592) — *Frankie and Johnny* 6 h 50, 9 h 15; *Fisher King* 6 h 20, 9 h 3; *Decelved* 7 h 15, 9 h 25

La télévision du jeudi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	17h30 / Ce soir	Détecteurs de mensonges	Marilyn	Lance et compte II	Métropolis	Le Téléjournal / Le Point/météo/sport	Studio libre					Cinéma
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News	The Golden Girls	Top Cops	The Trials of Rosie O'Neill	48 hours	News	Fly by Night				
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Cosby Show	Cheers	Cheers	Wings	L.A. Law	News	The Tonight Show	
6	CBMT (CBC) Montréal	News	News	CBC News-magazine	Front Page Challenge	Adrienne Clarkson	Codco	Kids in the hall	The National	The Journal	News	Newhart	Welcome Back...
10	CFTM (TVA) Montréal	Le TVA éd. 18 hrs	Jeopardy	D'amour ou d'amitié	La vie en couleur	La vie des gens riches	Claire Lamarche	Ad Lib			Le TVA réseau	Les sports	Des mots pour le dire
12	CFCE (CTV) Montréal	Pulse	Entertainment Tonight	Cheers	The Cosby Show	Different World	À communiquer	L.A. Law	News				

EN BREF...

Fantasy Fest à Key West

Au bout de la guirlande d'îles et d'îlots qui s'étire au sud de la Floride, Key West est le point le plus méridional de la Floride. Du 18 au 27 octobre s'y déroulera le Fantasy Fest : maquillés et costumés, résidents et visiteurs qui s'y promèneront par les rues dans une ambiance de fête. Aussi bouffe en plein air et expositions d'œuvres d'art et d'objets d'artisanat. Renseignements : (305) 296-1817.

Guide de Cancun et du Yucatan

Vient de paraître un nouveau guide de Cancun et du Yucatan. Publié par la librairie Ulysse, il est la traduction de l'ouvrage de Chicky Mallan, *Cancun Handbook & Mexico's Caribbean Coast* : histoire, faune et flore, itinéraires, choix de restaurants et d'hôtels, plages, magasinage, plongée, pêche, voile, etc. 24,95 \$. Renseignements : (514) 843-9447.

Relais et Châteaux

Le congrès annuel de la chaîne internationale des Relais et Châteaux se tiendra au Château Frontenac de Québec, du 13 au 17 novembre prochain. Sept cent membres participeront à ce congrès, le premier du genre organisé hors de l'Europe depuis 31 ans. Renseignements : Office du Tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec, (418) 522-3511.

Expo92 de Séville

L'Expo92 se déroulera à Séville, en Espagne, du 20 avril au 12 octobre 1992. Ce sera la première exposition universelle depuis celles de Montréal en 67 et d'Osaka en 70, et aussi la première de cette ampleur depuis celle de Bruxelles en 58. Elle coïncidera avec les Jeux olympiques d'été qui se tiendront à Barcelone et avec l'intégration complète du marché de la Communauté économique européenne. Son thème sera *L'ère des découvertes* et rendra hommage à toutes les découvertes de l'humanité dans toutes les sphères d'activités et à travers toutes les époques, passées, présentes et futures.

Cent pays participeront à l'exposition ainsi qu'une cinquantaine d'organisations internationales et 17 régions autonomes d'Espagne. On y attend 40 millions de visiteurs : 55 % d'entre eux devraient être espagnols et 1 % des Canadiens et des Américains.

Le site de 215 hectares se trouve sur l'île de la Carjuta sur la rivière Guadalquivir à quelques minutes du centre-ville. Les installations de l'exposition comprendront un monorail et un téléphérique à trois stations, une gare pour TGV, un hélicoptère, 40 000 places de stationnement, un quai et une digue dans le port, 30 km de routes, six portes d'entrée, sept nouveaux ponts sur la rivière, 16 lieux de spectacles, 51 magasins, 96 restaurants, 70 bars et cafés.

Pour obtenir des renseignements sur la participation canadienne à l'Expo92, communiquez avec le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur du Canada, 125, promenade Sussex, Ottawa, Ontario, K1A 0G2, (613) 993-5745/4604 (télécopieur).

TOURISME/excursion

Balades dans la plaine de Montérégie

Normand Cazalais

LA MONTÉRÉGIE est une région qui tire son nom des Montérégiennes, ces monadnocks que les cycles d'érosion ont lentement dégagé dans la plaine de Montréal. Sur leurs versants, des bois en abondance, en particulier des vergers, agréables à visiter en cette saison, pour l'œil et le palais.

Dans la grande plaine, coulent le Saint-Laurent et d'autres rivières qui viennent, tels d'humbles vassaux, lui porter leurs flots : le Richelieu, la Châteauguay et aussi l'Outaouais, large et puissant, qui trace, avec le fleuve, les limites nord et ouest de la région.

La Montérégie s'étend sur la rive sud de l'agglomération montréalaise, vers la frontière américaine, entre le Richelieu et l'Ontario, englobant des banlieues tristounettes ou agréables, les arrières d'Huntingdon et le triangle de Vaudreuil-Soulanges. Elle est presque au pas de la porte des résidents de la métropole et ceux d'entre eux qui connaissent ses beautés et ses secrets y font fréquemment des excursions.

Ils savent que l'évasion, la découverte et — pourquoi pas ? — l'émotion du voyage peuvent se trouver tout près et pas nécessairement aux antipodes de la planète. Ils le savent, comme le savait Monet, Renoir et leurs copains impressionnistes qui partaient, avec leurs toiles et leurs pinceaux, saisir la lumière et les couleurs fugitives des bords de la Seine à Louveciennes et Argenteuil, tout près de Paris.

Si vous n'êtes pas familier avec la région, si vous manquez d'idées, voici quelques suggestions de routes.

■ En nature :

— Centre d'interprétation du milieu écologique du Mont-Saint-Grégoire (chemin du Sous-Bois, Mont-Saint-Grégoire, 514-346-0604), sentiers de randonnée et visites libres ou guidées, ouvert tous les jours jusqu'en novembre, entrée gratuite.

— Centre de la conservation de la nature du Mont-Saint-Hilaire (422,



rue des Moulins, Mont-Saint-Hilaire, 514-467-1755) : classé patrimoine mondial par l'UNESCO, randonnée pédestre, observation d'oiseaux, pavillon d'interprétation de la nature, stationnement ; ouvert tous de 8 h à 17 h jusqu'au 31 octobre, frais d'entrée au pavillon.

— Expéditions en canots Rabaska

(514-742-3080) : en aviron dans des canots de grandes dimensions dans les îles de Sorel et les marécages des baies Saint-François et Lavallière, guides-accompagnateurs ; excursions de cinq heures, prévoir un pique-nique ; tarifs : 20 \$ pour les adultes, 10 \$ pour les enfants de moins de 12 ans, minimum de quatre adultes ; réserver une semaine à l'avance.

Autour de la pomme :
— Centre d'interprétation de la pomme du Québec (11, chemin de Marieville, Rougemont, 514-469-3600) : audio-visuels, exposition d'objets anciens et actuels reliés à la pomiculture, café-terrace offrant des

produits de la pomme sous toutes ses formes ; ouvert de 9 h à 17 h jusqu'au 28 octobre, entrée gratuite.

— Les vergers d'Émilie (1247, rue Principale, Rougemont, 514-469-2813) : cueillette de pommes, parc pour enfants, mini-ferme, balade motorisée dans les vergers, fabrication de jus de pomme « naturel », cidrerie artisanale ; ouvert tous les jours jusqu'en novembre, entrée gratuite.

— Cidrerie artisanale Michel-Jodoin (1130, Petite-Caroline, Rougemont, 514-469-2676) : l'un des rares producteurs à élever les cidres en fûts de chêne ; visite des chais et dégustation de cidres mousseux et plats, sentier de marche ; ouvert à l'année, entrée gratuite.

■ Histoire :

— Maison nationale des Patriotes (610, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, 514-787-3623) : musée logé dans une maison classée bâtiment historique ; exposition permanente, boutique et librairie, parc archéologique et artéfacts ; ouvert de 10 h à 17 h du mardi au dimanche jusqu'en novembre.

— Écluses de Saint-Ours (route 133) : près de l'écluse actuelle, vestiges des premiers aménagements datant de 1849 ; parc, pique-nique, pêche sur l'île Avard ; entrée gratuite.

— Site historique de la Pointe-du-Moulin (2500, boul. Don-Quichotte, Ile Perrot, 514-453-5936) : centre d'interprétation du patrimoine, moulin à vent et maison du meunier restaurés, exposition, théâtre, démonstration de métiers traditionnels ; ouvert les samedi et dimanche de 12 h à 18 h jusqu'au 3 novembre, entrée gratuite.

Renseignements :
Association touristique de la Montérégie, 245, rue Richelieu, Bureau 10, Saint-Jean sur Richelieu, J3B 6X9, (514) 358-5555/2199 (télécopieur).

TOURISME/chronique

Une question d'image, de fierté et d'intégrité

Normand Cazalais

LE TOURISME est question d'image. Mais aussi d'accueil. Et donc d'intégrité, de fierté.

Une fois en cette chronique, je vous ai décrit mon incompréhension devant l'affreux spectacle que nous a imposé la chaîne MacDonald à la *Porte du Nord* en déployant ses *M* aussi laids, qu'énormes et incongrus. Devant la tolérance également dont elle fait l'objet de la part du ministère des Transports du Québec et de la municipalité. Les nombreuses réactions qui me sont parvenues m'ont cependant réconforté : je ne suis pas le seul à ne pas trouver drôle.

Malheureusement il n'y a pas que l'autoroute des Laurentides qui « bénéficie » de ce genre de traitement de faveur. L'autoroute de la Rive-Nord, par exemple, n'est pas en reste.

Vous connaissez certainement l'endroit : à une trentaine de kilomètres à l'est de Repentigny, le

gouvernement du Québec a aménagé une halte de service, la seule entre Montréal et Québec le long de cette autoroute. Partout ailleurs, il faut quitter la voie rapide pour se restaurer ou faire le plein d'essence. Selon le modèle classique, la restauration et la distribution d'essence ont été accordées à des concessionnaires qui exploitent leurs commerces en situation de monopole.

Côté pétrole, je n'ai pas trop de récriminations. Toutes les multinationales, surtout en ce domaine, se valent. La station est propre et bien entretenue. Il est cependant dommage que ce soit une station libre-service : des pompistes seraient les bienvenus. Il fait plutôt frisquet dans les parages, certains jours de l'année, et bien des voyageurs — qui ne sont pas tout dans la guillerette vingtaine — apprécieraient beaucoup ne pas sortir de leurs véhicules.

Côté restauration, c'est une autre paire de manches ! Dans l'abomination, j'ai rarement vu pire. Depuis quelques années,

l'établissement s'appelle *Les poulets Benny* ou quelque chose d'approchant. Déjà, un tel nom ne gagnerait pas un prix Nobel d'imagination.

Le type de restauration qui y est exercé laisse pantois. Vous entrez dans une salle anonyme, de décoration carrément « drabe », une cafétéria où les clients défilent devant un comptoir en poussant leurs plateaux. Au menu, du fast-food bien entendu. Du fast-food servi dans de la vaisselle — ? ! ? ! — de styromousse accompagnée d'ustensiles de plastique. Une jeune fille, l'air ailleurs, prend vos commandes, vous fait payer et vous donne en retour une pièce de papier où est inscrit un numéro qui sera plus tard lancé au micro quand vos délices seront prêts.

Avez-vous déjà mangé des oeufs au plat sur fond de vaisselle en styromousse ? Beurk ! Je ne vous parlerai pas du reste, ce serait trop déprimant, sauf pour dire que le café qui s'amalgame à une quelconque eau colorée est absolument infect. N'y a-t-il pas une visiteuse du Bagdad Café dans la salle ?

Je serais curieux de connaître le nombre de voyageurs qui, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, s'arrêtent en ce bon-bou. C'est sûrement l'un des endroits les plus fréquentés du Québec. Car, ici, nous ne sommes pas à Saint-Creux-de-l'Éloigné mais sur l'une des deux autoroutes qui relient Montréal et Québec, à une cinquantaine de kilomètres du centre-ville de la métropole.

Il doit bien s'y arrêter quelques touristes, et pas seulement des habitués des environs qui font leur circuit routinier les yeux fermés. Et le goût complètement lessivé. Quand j'entre en ce « restaurant » qui accueille régulièrement ses fournées de Québécois et d'étrangers, je me dis que nous n'avons pas une grande fierté pour projeter une telle image collective de nous-mêmes. Pour vanter celle qui fut la « belle Province », on remplit des pages de journaux pour affirmer, par la bouche de nos hommes politiques, que nous formons une société distincte, on se flatte la bedaine pour roter en coeur sur nos talents et

qualités ; mais on ne trouve rien de mieux que de se satisfaire de fast-food, de plats de styro-mousse et d'ustensiles de plastique aptes en plus à polluer longtemps l'environnement pour servir les gens qui voyagent sur l'une des artères les plus achanlandées du Québec.

Je ne demande pas que l'on y implante à la place un restaurant cinq étoiles avec plats archi-fins, vaisselle en étain et argenterie étincelante. Je voudrais tout simplement qu'un tel établissement, installé en monopole sur une propriété de l'État, présente une image et un produit qui aient un minimum de qualité, c'est-à-dire une cuisine décente, servie de façon convenable, dans un décor correct. Ce n'est pourtant pas la lune !

Ne nous leurrions pas. Quels que soient les grands discours et les beaux slogans, l'accueil — et conséquemment le respect des autres et de nous-mêmes — commence par là. Par des attitudes aussi fondamentales.

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE: Situé à 20 minutes au nord de Québec, près du centre de ski de Stoneham. Chambres spacieuses et suites, piscine intérieure, sauna et bains turquoises. **FORAITS DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN** (2 nuits, 3 jours), incluant promenade en traineau, 1 petit déjeuner, 1 brunch, 2 repas du soir et l'accès illimité aux activités sportives hivernales. **AUSSI DISPONIBLES: FORAITS SKI ET FORAITS NEIGE.** **RESERVATIONS: 1-800-463-2841 ou 418-848-2551**

LAURENTIDES / VAL-DAVID

La Sapinière
Val David 819-322-2020
Montréal 514-866-8262
Ext. de Mt 800-567-6635
Toronto 416-889-7531
Fax 819-322-6510

PRIX DE QUATRE DIAMANTS

Endroit désigné pour joindre affaires et plaisir
À 1 heure de Montréal — 70 chambres — Cuisine raffinée — 4 fourchettes — 5 fleurs de lys — Prestigieuse cave à vin — Sports de saison — 6 salles de conf., équip. audio-visuel complet — FORAITS VACANCES DISPONIBLES — 2 repas par jour, semaine et fins de semaine.

C.P. 190 VAL-DAVID (QC) CANADA J0T 2N0 AUTOROUTE DES LAURENTIDES (15 NORD) - SORTIE 76

ILE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot
Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge « 4 Fleurs de lys » où vous trouverez des chambres et une salle à manger « Cuisine régionale, grillade et fruit de mer ». Forfaits d'automne disponible. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans.
Pour information ou réservation : (418) 829-2735

Auberges Romantik

ESTRIE / NORTH HATLEY
MANOIR HOVEY +++++
IIIIIR

L'héritage d'un manoir ancestral, des jardins fleuris embaumant les rives d'un lac cristallin, hébergement et cuisine haut de gamme (5 fleurs de lys et 4 fourchettes), 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain turbillon et foyer, 2 petites plages, piscine chauffée, tous les sports nautiques et tennis. **VOILA LE MANOIR HOVEY**, idéal aussi bien pour une halte que pour un long séjour. Forfaits-vacances à partir de 85 \$/pers./jour In-cluant souper, petit déjeuner, service, taxe et récréation. TPS en sus. Manoir Hovey, Lac Massawippi, North Hatley, Qué., J0B 2C0. Tél.: (819) 842-2421.

CHAUDIÈRE-APPALACHES-ST-ANTOINE-DE-TILLY

MANOIR DE TILLY: un authentique manoir au bord du St-Laurent, où gastronomie, soins du corps et retraites d'affaires se côtoient. 32 chambres, tout confort, vous attendent pour un WEEK-END-SANTÉ à 199 \$ p.p. occ. double. **FORAITS DE NOËL**, messe de minuit, réveillon, dépouillement d'arbre de Noël et **FORAITS DU JOUR DE L'AN**, souper de la St-Sylvestre, à partir de 97,50 \$ p.p. occ. double, certificats-cadeaux disponibles. Composer **886-2407** Québec Métro ou **1-800-463-8428**, St-Antoine-de-Tilly, Autoroute 20, sortie 291.

CHARLEVOIX

la maison Otis
FORAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 64 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salles à manger réputées. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain turbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul (418) 435-2255.

Auberge Falaises
Une auberge de calme et de détente, située à Pointe-au-Pic, au coeur de Charlevoix. Vue imprenable sur le fleuve. Cuisine évolutive et raffinée du chef Régis Hervé, classifiée 4 Fourchettes. Forfaits semaine et fin de semaine.
418-665-3731

15 ans
ciel 98,5
Cette année, soyez de la fête!
ET PARCOUREZ LE MONDE!

ESPAGNE

IDENTIFIEZ
4 MOTS PASSEPORT

TIRAGE LE 31 OCTOBRE 1991

MOTS PASSEPORTS	DATE DE DIFFUSION	REMPLEZ-ET RETOURNEZ À: CIEL, C.P. 98.5, LONGUEUIL, J4H 3Z3
		NOM PRÉNOM
		ADRESSE
		VILLE CODE POSTAL
		TELEPHONE
		TELEPHONE

COUPON ORIGINAL OBLIGATOIRE
PHOTOCOPIE REFUSÉE

QUESTION D'HABILITÉ À COMPLÉTER 90 • 85 •

LE DEVOIR **excitix**

CINÉMA

Conte de fée noir

L'enfant miroir
De Philip Ridley. Avec Jeremy Cooper, Vigggo Mortensen, Lindsay Duncan.

Alain Charbonneau
EN PLEIN coeur de l'Idaho, un gar-

çon d'a peine 10 ans, Seth Dove, occupe ses journées à courir dans les champs de blé jaunis par le soleil, à subir les crises d'une mère hystérique et à donner un coup de main à un père fragile de tête comme de santé, propriétaire d'un modeste garage. Il fait aussi les 400 coups avec deux autres garçons de son espèce. Leur cible favorite : une jeune veuve, mystérieuse et solitaire, que Seth identifie au vampire de l'un des albums dessinés de son père. Entre-temps des enfants de la région disparaissent dans de mystérieuses circonstances et son retrouvés morts. Il y aura parmi les victimes les compagnons de jeux de Seth. Le père de ce dernier est soupçonné par le shérif en raison d'une vieille histoire de

baiser arraché à un jeune garçon : honte ou désespoir, l'homme s'immole vivant devant son fils. C'est alors, le frère aîné de Seth, rentre alors à la ferme, et tombe amoureux de Dolphin Blue, la veuve-vampire, en dépit des avertissements naïfs que lui prodigue son frère cadet. Une menace que Seth imagine bien réelle et qui n'est que le fruit de son imagination débridée, pèse sur son frère : il lui faut à tout prix le protéger.
Témoin du suicide de son père, complice muet des meurtriers qui rodent en baignole, voyeur même à deux reprises, Seth porte un regard d'enfant sur un monde adulte qu'il ne comprend pas mais qu'il interprète à sa façon. Il est ce pervers polymor-

phie que nous décrit Freud : fétichiste, mythomane, sadique, il concentre toutes les perversions, en puissance plus qu'en effet tout au long du film, en effet plus qu'en puissance à la fin où il envoie à une mort certaine celle qui le terrifie et le fascine à la fois.
Conte de fée noir, visité par les oiseaux empaillés d'Hitchcock et par le harpon du capitaine Achab, hanté par l'esprit de deux maîtres de l'insolite et du merveilleux morbide, Poe et Stephen King, L'enfant miroir rappelle par son climat d'inquiétante étrangeté Night of the hunter, et Stand by me par son mélange de fragilité innocente et d'innocence perdue. Pour le décor de son premier film (présenté à la Semaine de la

Critique de Cannes en 1990. Léopard d'argent et prix du Jury des Jeunes au Festival de Locarno l'an dernier), le jeune réalisateur anglais, Philip Ridley, a choisi l'Amérique profonde des fifties et la mythologie qui la caractérise. Mais le scénario brasse toutes ces références au cinéma américain sans parvenir à les digérer. Les sautes d'humeur des parents et du frère de Seth, souvent gratuites, viennent sans cesse au secours mal assumé par les comédiens dont la maladresse est patente (moins le jeune Jeremy Cooper, que Vigggo Mortensen dans le rôle du frère), tandis que les longues confessions de Dolphin Blue brisent l'équilibre fragile sur lequel Ridley a conçu son

film, entre le réalisme et le fantasme immanent. Enfin le dernier plan du film (Seth craint sa faute, les bras tendus au ciel sur fond de coucher de soleil), au choix : agaçant, irritant, insupportable — donne un aperçu de ce qu'il faut à tout prix éviter en matière de cinéma.

NDLR

Pour des raisons techniques, la chronique Arts visuels de Jean Dumont ne peut être publiée aujourd'hui. Vous la retrouverez dans notre édition de samedi. Nos excuses.

LES ANNONCES CLASSEES 286-1200

INDEX DES REGROUPEMENTS DES RUBRIQUES
100-199 Immobilier - Résidentiel
200-299 Immobilier - Commercial
300-399 Marchandises diverses
400-499 Offres d'emploi
500-599 Services
600-699 Véhicules automobiles
900-999 Avis

LES ANNONCES CLASSEES DU DEVOIR
Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.
NOUS ACCEPTONS
PAR TELEPHONE 286-1200

137 Maisons de campagne à louer
NDG bas de duplex, renové par architecte, 6 1/2 avec s/sol fini, 2 s/bain, plancher de chêne, foyer, fenêtres à carreaux de plomb, fenêtres à manivelles à l'ext. 5 électro-ménager, veranda, balcon, jardin, stationnement. 1.065 \$/mois 486-5296 avant midi.

167 A louer hors frontières
MIAMI BEACH Golden Strand, condo luxueux, 4 sem. du 14 mars au 11 avril 1992 277-4606
ST-PETERSBURG maison 3 1/2 près golf du Mexique. Saison, mois ou semaine. Sor. 474-4747, 272-2905

375 Instruments de musique
STEINWAY à queue, 7 pieds, bois de rose. Entretien remis à neuf, ton et timbre exceptionnels. Pour rendez-vous: PIANOS PRESTIGE 6090 Sherbrooke ouest, Mt. Tel.: 514-482-5304

559 Entretien, réparations, rénovations
A.Z. CONCIERGERIE mobile, réparation, entretien d'immeubles, maisons, estimation gratuite, 384-6993
CONSTRUCTION & RENOVATION GCO ENRG. Rés. & comm. 20 ans exp. 328-4882

593 Services immobiliers
ANDRÉ THÉORET INC. Conseiller en systèmes d'alarme et sécurité, inspection d'immeuble pour prêt-à-loc ou vice caché, rapport écrit. RM. S.O.S. Concommission T.O.S., 524-0661.

101 Propriétés à vendre
AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$, 622-5614
BORD DE L'EAU, sur rivière des Prairies à Roxboro (navigable), maison 3 chambres, terrain 5500 pi.ca. Occupation immédiate, 199 500 \$, 684-5987 ou 685-3630

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
LAC ORFORD, grande maison meublée à vendre ou à louer, près lac, pistes de ski. Année: 1000\$/mois. Saison hiver et/ou été, 2000\$/mois tout compris. 1-297-2568
MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c. meublées, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 649-2230

113 Propriétés à revenus à vendre
RUE ST-ZOTIQUE, propriété 3 log. rénovés + buanderie, nettoyeur, 2 locaux, garage, 239 000 \$, 498-1867 (soir)
TROIS-RIVIÈRES 2 x 6 log. plus 1 x 4 log., revenu annuel 50 400 \$, pour moins de 5.7 x rev. 819-373-3728

122 Condos à vendre
2555 JOLLETTE, condo neuf, 4 1/2, 2ème étage, foyer, près métro (Mon taxi, mon toi), 674-8485
5 1/2 BÉTON ensolaillé, face métro Papineau, 99 000 \$ ferme. Pour vente rapide. Pas d'agent. R.d.v. 668-5481

141 Maisons de campagne à vendre
ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 pces, ou à louer, 819-826-3016, 819-826-5748
MIRABEL St-Benoit. Maison canadienne, 11 ans, 35 min. de Mt. 10 pièces, 3 s/bains, 4 c.c., 2 foyers, solarium, garages, 6 arpent, zone agricole. Nombreux bâtiments. Vue magnifique. 1(514)258-2286

168 A vendre hors frontières
Fort Lauderdale
Low Isles 3/4 m de la mer, 8 town houses avec 8 quais, piscine, meubles, 1/2 c.c. Information vidéo disponible, prix 890 000 \$ US. (514) 392-1488 Fax (514) 395-2420

399 Divers
SERVICE DE VERMEILLE 2 candélabres 5 branches, avec poinçons, 6 assiettes de service, 6 couverts, couleuvre service de 13 m, pot à vin vermeille et autres. Très grande valeur. Pour rens.: (416)684-8040
SPA A BON PRIX: Pour 4 personnes, 4 jets d'hydrothérapie, 256-8949

577 Astrologie, ésotérisme
VOYANTE guérisseuse, tarot et lignes de la main, 35 \$ sur r.d.v. de 9h à midi et de 1h à 6h. (819)296-2772
591 Occasions d'affaires
ASSOCIÉ(E) DEMANDÉ(E) Pour centre d'affaires, première phase déjà louée, deuxième phase janvier '92. Possibilité de revenu de 200 000 \$ et plus. Int. 327-0082

Encadrez votre annonce classée
286-1200

101 Propriétés à vendre
AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$, 622-5614
BORD DE L'EAU, sur rivière des Prairies à Roxboro (navigable), maison 3 chambres, terrain 5500 pi.ca. Occupation immédiate, 199 500 \$, 684-5987 ou 685-3630

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
LAC ORFORD, grande maison meublée à vendre ou à louer, près lac, pistes de ski. Année: 1000\$/mois. Saison hiver et/ou été, 2000\$/mois tout compris. 1-297-2568
MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c. meublées, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 649-2230

113 Propriétés à revenus à vendre
RUE ST-ZOTIQUE, propriété 3 log. rénovés + buanderie, nettoyeur, 2 locaux, garage, 239 000 \$, 498-1867 (soir)
TROIS-RIVIÈRES 2 x 6 log. plus 1 x 4 log., revenu annuel 50 400 \$, pour moins de 5.7 x rev. 819-373-3728

122 Condos à vendre
2555 JOLLETTE, condo neuf, 4 1/2, 2ème étage, foyer, près métro (Mon taxi, mon toi), 674-8485
5 1/2 BÉTON ensolaillé, face métro Papineau, 99 000 \$ ferme. Pour vente rapide. Pas d'agent. R.d.v. 668-5481

141 Maisons de campagne à vendre
ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 pces, ou à louer, 819-826-3016, 819-826-5748
MIRABEL St-Benoit. Maison canadienne, 11 ans, 35 min. de Mt. 10 pièces, 3 s/bains, 4 c.c., 2 foyers, solarium, garages, 6 arpent, zone agricole. Nombreux bâtiments. Vue magnifique. 1(514)258-2286

168 A vendre hors frontières
Fort Lauderdale
Low Isles 3/4 m de la mer, 8 town houses avec 8 quais, piscine, meubles, 1/2 c.c. Information vidéo disponible, prix 890 000 \$ US. (514) 392-1488 Fax (514) 395-2420

399 Divers
SERVICE DE VERMEILLE 2 candélabres 5 branches, avec poinçons, 6 assiettes de service, 6 couverts, couleuvre service de 13 m, pot à vin vermeille et autres. Très grande valeur. Pour rens.: (416)684-8040
SPA A BON PRIX: Pour 4 personnes, 4 jets d'hydrothérapie, 256-8949

577 Astrologie, ésotérisme
VOYANTE guérisseuse, tarot et lignes de la main, 35 \$ sur r.d.v. de 9h à midi et de 1h à 6h. (819)296-2772
591 Occasions d'affaires
ASSOCIÉ(E) DEMANDÉ(E) Pour centre d'affaires, première phase déjà louée, deuxième phase janvier '92. Possibilité de revenu de 200 000 \$ et plus. Int. 327-0082

Encadrez votre annonce classée
286-1200

101 Propriétés à vendre
AUTEUIL, canadienne 13 pièces, garage, réduit 147 000 \$, 622-5614
BORD DE L'EAU, sur rivière des Prairies à Roxboro (navigable), maison 3 chambres, terrain 5500 pi.ca. Occupation immédiate, 199 500 \$, 684-5987 ou 685-3630

103 Propriétés à l'extérieur de Montréal
LAC ORFORD, grande maison meublée à vendre ou à louer, près lac, pistes de ski. Année: 1000\$/mois. Saison hiver et/ou été, 2000\$/mois tout compris. 1-297-2568
MONT ST-SAUVEUR, condo 2 c.c. meublées, foyer, valeur 120 000 \$, 98 000 \$, Pauline Huot, 649-2230

113 Propriétés à revenus à vendre
RUE ST-ZOTIQUE, propriété 3 log. rénovés + buanderie, nettoyeur, 2 locaux, garage, 239 000 \$, 498-1867 (soir)
TROIS-RIVIÈRES 2 x 6 log. plus 1 x 4 log., revenu annuel 50 400 \$, pour moins de 5.7 x rev. 819-373-3728

122 Condos à vendre
2555 JOLLETTE, condo neuf, 4 1/2, 2ème étage, foyer, près métro (Mon taxi, mon toi), 674-8485
5 1/2 BÉTON ensolaillé, face métro Papineau, 99 000 \$ ferme. Pour vente rapide. Pas d'agent. R.d.v. 668-5481

141 Maisons de campagne à vendre
ESTRIE, bord de l'eau, maison centenaire 8 pces, ou à louer, 819-826-3016, 819-826-5748
MIRABEL St-Benoit. Maison canadienne, 11 ans, 35 min. de Mt. 10 pièces, 3 s/bains, 4 c.c., 2 foyers, solarium, garages, 6 arpent, zone agricole. Nombreux bâtiments. Vue magnifique. 1(514)258-2286

168 A vendre hors frontières
Fort Lauderdale
Low Isles 3/4 m de la mer, 8 town houses avec 8 quais, piscine, meubles, 1/2 c.c. Information vidéo disponible, prix 890 000 \$ US. (514) 392-1488 Fax (514) 395-2420

399 Divers
SERVICE DE VERMEILLE 2 candélabres 5 branches, avec poinçons, 6 assiettes de service, 6 couverts, couleuvre service de 13 m, pot à vin vermeille et autres. Très grande valeur. Pour rens.: (416)684-8040
SPA A BON PRIX: Pour 4 personnes, 4 jets d'hydrothérapie, 256-8949

577 Astrologie, ésotérisme
VOYANTE guérisseuse, tarot et lignes de la main, 35 \$ sur r.d.v. de 9h à midi et de 1h à 6h. (819)296-2772
591 Occasions d'affaires
ASSOCIÉ(E) DEMANDÉ(E) Pour centre d'affaires, première phase déjà louée, deuxième phase janvier '92. Possibilité de revenu de 200 000 \$ et plus. Int. 327-0082

Encadrez votre annonce classée
286-1200

LA METEO
Accu-Weather® prévisions météorologiques jusqu'à midi, le 17 octobre
y compris les hautes et basses températures pour les villes

105 Propriétés à louer
OUTREMONT, haut de duplex, 7 1/2, tapis mur à mur, garage. Sor. 735-3227, tél. 284-3535
CONDO SPACIEUX 2 étages, Canal Lachine, foyer, 2 places de stationnement intérieur, 1300\$/mois, 354-5526

122 Condos à vendre
À LACHINE grand condo, 5 1/2, 1117 pi.ca., face à un parc, foyer, garage, 2 niveaux, infrastructure payée, valeur 210 000 \$, à vendre à 108 900 \$, 498-8881, 498-8881

153 Transactions immobilières diverses
TERRAIN commercial à GRANBY, 1 200 000 pi.ca., valeur 1.5 million \$ Échangé pour propriété à revenus ou vendu. (819)567-2210
259 Espaces commerciaux à louer
DE LANAUERIE près Beauport, local 5000 pi.ca., incluant bureaux climatisés, bail long terme, libre, 725-3161

268 Espaces industriels à louer
REPENTIGNY, près 40, 2200 pi.ca., industriel + commercial, bureaux, chariot élévateur, 581-3105 (après 17h)
269 Propriétés commerciales
VIAU/ROUEN Bâtisse 7 000 pi.ca., terrain 22 000 pi.ca. Yves 725-9828
275 Locaux à louer
5997 JEAN-TALON E. St-Léonard, magasin, à voir 254-6581

283 Commerces à vendre
ENTREPRISE DE RÉPARATION Équip. hydraulique (CYL pompe, vidéo), établi depuis 18 ans sur Riv. St-P. 677-5983
MANOIR personne âgées à vendre Bord lac des Deux-Montagnes. Très belle bâtisse, bien située. Évaluée à 750 000 \$, laisserais aller à 680 000 \$. Casca des Vents. Rép. rapide. 633-3151

LES MOTS CROISÉS
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Horizontalement
1—Partie d'un aérodrome. — Résultat.
2—Se dit de cristaux dont les facettes sont semblables.
3—Utile au chanteur. — Chemisette.

PRIÈRE AU ST-ESPRIT
St-Esprit toi qui m'éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, toi qui me donnes le don divin de pardonner et oublier le mal qu'on me fait et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de toi à jamais, même et malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec toi dans ta gloire éternelle. Merci de ta miséricorde envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière pendant trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue même si elle pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue sans dire la demande, au bas mettre les initiales de la personne exaucée). L.B.

LE DEVOIR 20 MOIS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

DES IDÉES, DES ÉVÈNEMENTS

Les « Francophones québécois » ou l'obsession de la langue

Marco Micone

Dramaturge et enseignant

LES AUTEURS de l'ouvrage *Les Francophones québécois*, qui vient d'être publié par le Conseil scolaire de l'île de Montréal à l'intention des enseignants et des administrateurs d'écoles, proposent une réflexion à la fois concise et nuancée. Les professeurs du primaire et du secondaire possèdent enfin l'outil pédagogique qu'ils réclamaient depuis longtemps. Il est malheureux cependant que les auteurs n'aient pas réussi à éviter de mettre « principalement l'accent sur la dimension linguistique du groupe qu'elle cherche à désigner » (p. 3).

De ce point de vue, ce document, au demeurant fort valable, représente un recul par rapport à *Autant de façons d'être Québécois*, publié il y a exactement une décennie.

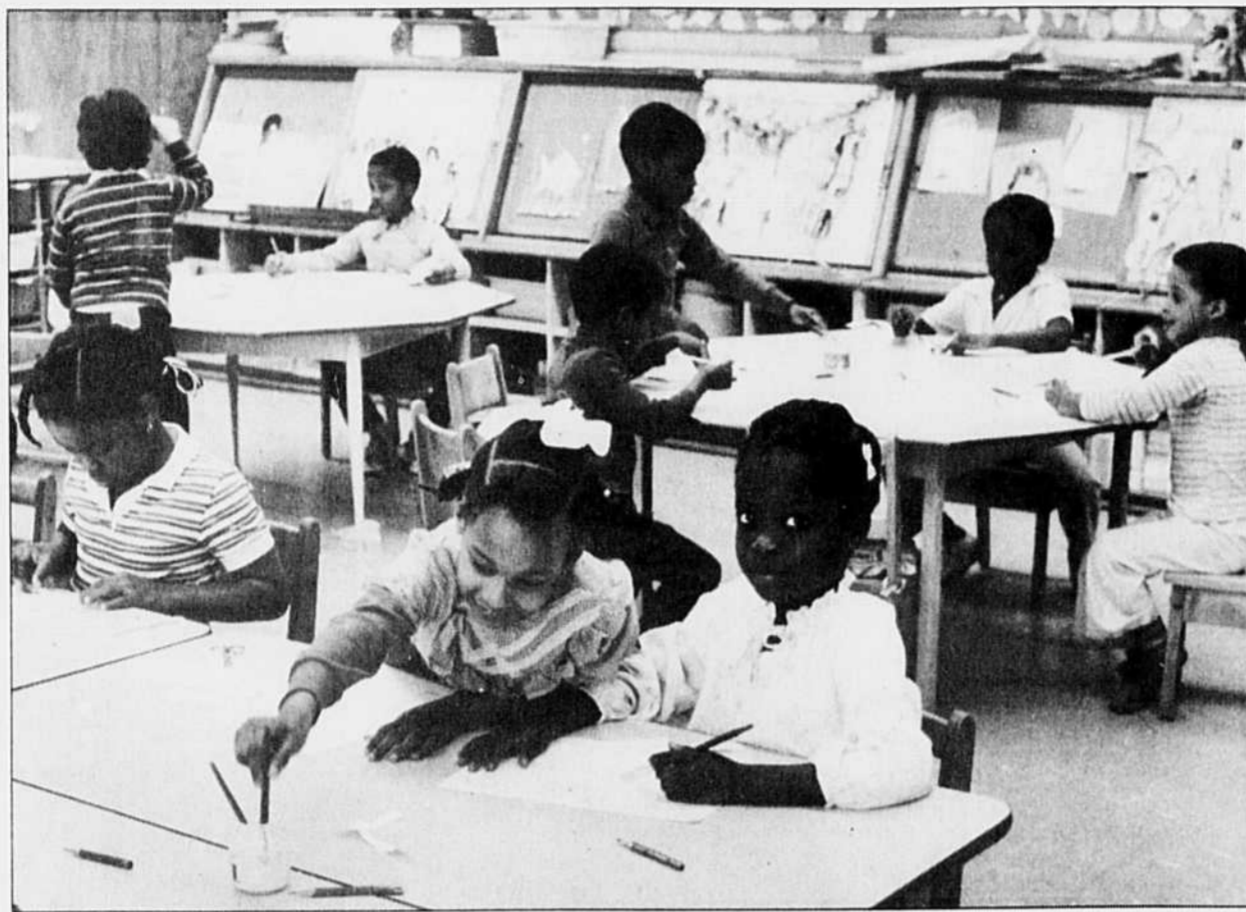
Un critère restrictif

L'occasion était belle, surtout dans la conjoncture politique actuelle, de clarifier les concepts de culture québécoise et de peuple québécois, sans tenir compte du critère restrictif de la langue française. Les auteurs alléguent sans doute que tel n'était pas leur projet et qu'ils ont voulu donner les balises de « la culture francophone québécoise » (p. 2).

Pourtant, dans cette même page, ils écrivent : « il est permis de considérer la culture québécoise comme une francophonie, mais d'une espèce particulière : c'est une francophonie de type nord-américain » (p. 2). Déjà, l'éditorialiste de *La Presse*, Pierre Gravel, en a conclu que le *peuple québécois* n'est constitué que de 83 % de francophones, reléguant ainsi dans les limbes 17 % de la population québécoise. Voilà une maladresse courante au Québec qui, malgré une qualité d'accueil des immigrants bien supérieure à la plupart des pays d'immigration et une générosité exemplaire à l'égard de sa minorité anglophone, risque encore une fois d'être vouée aux géométries.

D'un point de vue juridique, tous ceux qui détiennent un droit de résidence permanente sur le territoire québécois (avec les nuances que mérite le statut des autochtones) constituent le peuple québécois sans égard à l'origine ethnique ou à la langue maternelle. Mais, les auteurs des *Francophones québécois* ne font qu'effleurer ce concept et, tout en affirmant que « la langue française n'est qu'un élément — fondamental, essentiel sans doute, mais quand même partiel — de la culture francophone québécoise » (p. 2) omettent, pour des raisons idéologiques évidentes, de faire porter leur réflexion sur la *culture québécoise* délestée de son armure *lingualiste*. Ils auraient ainsi sûrement évité l'expression malheureuse, *les autres* (p. 77) qu'on n'entendait plus guère depuis quelque temps, sauf, avec une majuscule et au singulier, dans les milieux mystico-transculturels.

Étant devenue la nouvelle religion du Québec, la langue a ses hymnes, ses panégyriques, ses prêtres, prélat et inquisiteurs. Comme toute religion, elle s'accommode aisément du manque de logique. Ainsi, on organise des manifestations monstres



Chaque Québécois est un porteur de culture aux multiples composantes.

PHOTO JACQUES GRENIER

pour l'affichage en français, mais on tolère que, dans les entreprises de moins de 50 employés, le français ne soit pas prioritaire.

Dans les écoles pluriethniques à majorité allophone, certains enseignants veulent imposer le français à l'extérieur de la salle de classe à des élèves dont la langue courante, sinon maternelle, est l'anglais. Et la ministre Robillard joue les Ponce-Pilate lorsqu'on lui signale que la réforme des sciences sociales imposée au réseau collégial a réduit de moitié les cours de français dans les cégeps anglophones. Mais on tolère, quand on ne les encourage pas, les jeunes délateurs qui dénoncent les commerces affichant en anglais, dans une ville qui n'a jamais été aussi française et dont les citoyens allophones, nonobstant les incohérences en milieu de travail et à l'école, sont malgré tout en voie de francisation.

La langue n'étant qu'un élément de la culture, celle-ci englobe des domaines de l'expérience humaine qui ne sont donc pas traduits exclusivement par la langue et encore moins par une seule langue. À l'heure de l'interculturalisme, fondé sur l'échange entre les cultures et la transformation de chacune d'entre elles, ce serait reculer à l'époque assimilationniste que de penser que la culture québécoise ne peut s'exprimer qu'en français.

L'anglophone de *vieil établissement* (p. 77), parlant peu ou pas du tout le français, n'exprime-t-il pas en anglais la culture québécoise ? Le paysan italien immigré pendant les années 60 à l'âge de 40 ans, n'ayant appris ni le français ni l'anglais, ne dit-il pas dans sa langue vernaculaire ce qu'est un Québécois ? Et tous ces jeunes d'origine grecque, italienne ou portugaise qui fréquentent les écoles anglaises en toute légalité, ne

témoignent-ils pas d'une culture québécoise nord-américaine ? Au nom de quoi, les exclurait-on ? Au nom de la langue ? Faudrait-il aussi exclure du cercle de la *francophonie québécoise* tous ceux qui parlent mal le français ?

À l'heure de l'interculturalisme, ce serait reculer à l'époque « assimilationniste » que de penser que la culture québécoise ne peut s'exprimer qu'en français.

Chaque Québécois est un porteur de culture aux multiples composantes qui constituent un amalgame en perpétuel changement dû aux contradictions et déchirements propres à tout être humain appelé à faire des choix dans une société parcourue par de multiples valeurs et courants idéologiques dépassant largement les limites linguistiques et ethniques.

S'il est souhaitable de parler français au Québec, on ne peut faire de la langue française un critère d'appartenance exclusif ni au peuple québécois ni à la culture québécoise. C'est cela la vraie tolérance, dans un pays où les autochtones, les anglophones et les immigrants forment, avec les francophones, la trame de notre histoire.

Des similitudes fondamentales

Au-delà des différences linguistiques, il existe des similitudes fondamentales entre les êtres humains. Qu'on pense au passé récent du Québec caractérisé par un régime politique autoritaire, en plus du pouvoir

écrasant de l'Église que beaucoup d'immigrés ont connu dans leur pays d'origine. Qu'on se souvienne aussi de la migration des Québécois vers la ville.

Un ouvrier gaspésien, arrivant à Montréal dans les années 50, était-il moins dému qu'un paysan italien ou grec débarqué à la même époque ? L'un et l'autre n'ont-ils pas vécu le déracinement et la solitude. L'un et l'autre n'ont-ils pas dû se soumettre aux mêmes règles implacables de la recherche du profit ? Se doutaient-ils que leurs fils ou leurs filles allaient être confrontés à des obstacles de même nature, surtout dans le domaine scolaire où si peu d'enfants d'ouvriers ont accès à l'université ?

Finalement, que nous venions du bassin méditerranéen, des Antilles, de l'Extrême-Orient ou que nous soyons les descendants des premiers colons français, ne ressentons-nous pas tous la même vulnérabilité, la même impuissance devant des phénomènes incontrôlables, d'ordre physique ou métaphysique ? Étant, en outre, régis par les mêmes lois et baignant dans le même univers kafkaïen, ne sommes-nous pas appelés à nous solidariser afin de préserver paradoxalement le droit à la différence dans une destinée commune ?

Les grandes oeuvres littéraires le prouvent de manière éclatante : sans exception, elles mettent à nu un noyau de désirs et d'angoisses, de rêves et de doutes, enfouï sous chacune de nos singularités. C'est parce que ces similitudes fondamentales entre les êtres humains existent qu'il est possible d'accepter les différences de chacun.

Plus que jamais le temps est à la solidarité et à l'intégration, et non à l'exclusion.

L'envers et l'endroit selon Denise Bombardier

Alfred Dubuc

Lettre ouverte à Mme Denise Bombardier, journaliste. L'auteur est professeur au département d'Histoire de l'UQAM

J'AI VU vos deux premières émissions de *L'envers de la médaille*. Je crois que je vais aimer cette série. La première émission m'avait fait craindre que vous n'alliez vous complaire dans un certain ésotérisme ; la deuxième m'a rassuré.

Toutefois, il s'est produit un court incident, rapide, qui m'a déplu. Durant votre discussion avec le professeur Larose sur l'enseignement de la littérature au Québec, au moment où celui-ci déplorait certaines pratiques de l'enseignement de la littérature dite « Harlequin » et qu'il faisait état d'une recherche poursuivie à l'UQAM sur la diffusion de cette littérature populaire, vous avez brusquement (comme cela vous arrive parfois) interrompu votre interlocuteur pour affirmer, en enchaînant sur ses dernières paroles : « ... une recherche subventionnée par les fonds publics ! »

Par votre intervention, vous avez fait croire qu'il vous semblait que cette recherche n'était pas valable et qu'elle aurait dû ne pas être entreprise, au nom d'une utilisation plus judicieuse des fonds publics. En interrompant le professeur Larose, vous l'avez empêché de dire ce qu'il voulait dire de cette recherche, et peut-être même avez-vous laissé croire qu'il était d'accord avec vous ; ce que vous ne lui avez pas laissé le temps d'exprimer.

Mme Bettinotti, du département d'études littéraires de l'UQAM, poursuit une recherche depuis plusieurs années sur la culture populaire des Québécois, particulièrement en ce qui concerne la diffusion, dans les couches populaires de la société, d'une certaine littérature « à l'eau de rose », représentée, en particulier, par la collection Harlequin.

Il est évident que le mot « culture », dans l'expression « culture populaire », recouvre une réalité beaucoup plus considérable que celle que désigne le même mot dans l'expression « culture littéraire », que vous avez utilisée avec votre invité. Je vous crois suffisamment avertie pour connaître la différence. M. le professeur Larose a raison, je crois, de déplorer qu'on ne fréquente pas suffisamment les grands auteurs dans nos écoles et dans nos collèges et qu'on encourage beaucoup trop ce qu'on appelle « l'expression de la parole » au détriment de la lecture des grandes oeuvres littéraires du patrimoine francophone, comme si celle-ci n'était pas une condition nécessaire à celle-là.

Je me souviens d'un billet de Jacques Godbout dénonçant la pratique de plusieurs collèges de faire lire... du Godbout plutôt que du Balzac (ce qui n'est pas tout à fait le même problème, j'en conviens en ce qui concerne les textes de Godbout, mais rejoint le professeur Larose en ce qui concerne Balzac).

La recherche, de Mme Bettinotti n'a rien à voir avec la question soulevée par le professeur Larose ; elle est de nature ethnologique et utilise les instruments scientifiques d'enquête, d'analyse et d'interprétation des pratiques d'une population envers sa nourriture littéraire (tout comme le même type de recherche pourrait s'interroger sur le comportement alimentaire ou vestimentaire).

Pour recevoir les subventions qu'elle a demandées, Mme Bettinotti, comme tous les chercheurs de toutes les universités, a dû faire approuver son projet par les collègues de son département et par les comités scientifiques des organismes subventionnaires. Pour pouvoir poursuivre sa recherche, elle doit rédiger des articles qu'elle présente à des revues scientifiques qui lui publient après consultation de comités de lecture, formés de scientifiques du domaine disciplinaire duquel relève l'objet de ces articles et les méthodes utilisées par Mme Bettinotti.

En ce qui a trait à l'origine publique ou privée des subventions de recherche, vous n'êtes certainement pas sans savoir que la plus grande partie de la recherche universitaire — et davantage le domaine littéraire que tout autre — est financée par des organismes publics, quelle que soit l'université à laquelle appartient le chercheur — les universités Laval, McGill et de Montréal en recevant tout autant que les constituantes de l'Université du Québec.

Lorsque Mme Bettinotti aura terminé sa recherche, elle verra certainement publier ses résultats dans un livre et des pressions s'exerceront sur elle pour qu'elle le fasse. Elle devra trouver un éditeur qui soumettra son texte à un comité de lecture formé de personnes compétentes qui recommanderont la publication avec ou sans correction. L'éditeur s'adressera ensuite à un organisme subventionnaire public pour obtenir une aide à la subvention. Ce dernier confiera de nouveau le texte à un autre comité de lecture, formé de scientifiques de la discipline de Mme Bettinotti, choisis pour leur compétence à évaluer les méthodes utilisées par celle-ci, qui se prononceront à leur tour sur la valeur de l'ouvrage et sur l'opportunité de le publier avec ou sans correction.

Il fait « bon genre » de critiquer négativement l'UQAM. Je vous exhorte, Madame, à ne pas tomber dans cette facilité qui risquerait de vous écarter du respect de la réalité, l'une des exigences attachées à l'exercice de votre fonction de communicatrice.

Madame, je crois que la formule de votre émission est bonne et je la trouve intéressante, à condition de ne pas verser dans les exagérations de la « nouvelle droite ». Permettez-moi de vous suggérer de ne pas perdre de vue que « l'endroit » de la médaille ne mérite pas d'être traité avec plus de légèreté que « l'envers », même si l'on cherche à attirer l'attention sur celui-ci.

Au fait, dites-moi, Madame : comment fait-on pour prononcer qu'un côté d'une médaille est l'endroit et que l'autre est son envers ?

Les préservatifs à l'école : oui !

Gilles Julien

Pédiatre, l'auteur est directeur du département de santé communautaire de l'Hôpital Sainte-Justine

UN DÉBAT PUBLIC s'est intensifié dernièrement face à l'installation de distributrices à condoms dans une école secondaire d'Outremont, suite à la interdiction prononcée par la commission scolaire Sainte-Croix. Au-delà des croyances et des convictions, il y a lieu de réfléchir sur l'enjeu réel en cause, c'est-à-dire la sexualité des jeunes en 1991 ; sur les responsabilités et les conséquences qui en découlent.

Dans ce genre de discussions et de décisions officielles, on oublie trop souvent le fond du problème et l'ensemble des éléments qui le composent. La forme est alors plus importante, on discute des principes surtout moralisateurs et de vœux pieux qui ne font que retarder les véritables solutions.

Une époque de jamais vu

Les jeunes en 1991 sont comme les jeunes de n'importe quelle époque, mais ils vivent maintenant pour le mieux ou pour le pire, dans un environnement nouveau et changeant, dans une époque de « jamais vu » que nous contribuons tous à créer. Les jeunes en 1991 vivent une époque dif-

ficile sur les plans social, culturel et économique. Leur capacité d'adaptation est mise à rude épreuve face à la vie actuelle et future. Il n'en reste pas moins qu'ils sont des jeunes comme tous ceux qui les ont précédés, avec leurs besoins propres, leurs ambitions, leurs contraintes et leurs désirs de s'affirmer et de contrôler leur vie.

La sexualité des jeunes ne fait pas exception et leur désir de l'affirmer et de la contrôler est tout à fait légitime. Dans une société de plus en plus ouverte où les valeurs se sont modifiées, où la liberté sexuelle est plus grande, où on approuve plus facilement l'accès à la pornographie que l'éducation sexuelle à l'école, comment s'étonner du comportement sexuel des jeunes ? D'une part, il y a ces jeunes, comme tous les jeunes, qui sont en mal de s'affirmer personnellement et sexuellement. D'autre part, il y a une société qui est devenue tolérante et souvent favorable aux « choses sexuelles ».

Comment alors expliquer que les décideurs fassent obstruction à une mesure aussi banale que l'accès aux condoms dans le lieu le plus fréquenté par les jeunes eux-mêmes, l'école ? Ce sont pourtant ces décideurs qui font partie de cette même société tolérante et permissive...

Est-ce pour protéger la pureté du rôle éducatif de l'école ? Pourtant, les programmes d'éducation sexuelle à l'école se discutent depuis déjà

quelques décennies et on est loin d'être arrivé à s'entendre pour les rendre accessibles. Pour toutes sortes de raisons, de grandes résistances entre autres, il ne sont pas encore vraiment implantés.

Est-ce pour éviter d'encourager les jeunes à faire l'amour ? Il ne faut vraiment rien comprendre aux jeunes pour s'imaginer que la présence

Dans une société où on accepte plus facilement la pornographie que l'éducation sexuelle à l'école, comment s'étonner du comportement des jeunes ?

de distributrices à condoms dans les toilettes pourrait être un incitatif à faire l'amour. Comme si les jeunes étaient bêtes au point de ne pas avoir une pensée et un développement sexuel humain et de devenir soudain incontrôlables à la vue d'une capote !

Les bars érotiques, les « peep-shows », les revues et les films pornographiques qui me semblent des stimulants sexuels plus flagrants que les distributrices à condoms sont pourtant accessibles aux jeunes, mais inversement, ce sont plutôt des

adultes (parfois bien-pensants) qui les utilisent...

Serait-ce pour éviter que l'école ne prenne la place des parents pour contrôler l'éducation et les comportements sexuels des adolescents ? Le rôle des parents dans l'éducation sexuelle est bien sûr fondamental mais il est malheureusement peu adéquat. On observe souvent des parents qui n'assument pas ce rôle et qui comptent justement sur l'école pour le remplir.

Or, l'école est plutôt réticente à s'impliquer sur ce sujet difficile. On retrouve donc le plus souvent des jeunes éduqués sexuellement par leur propre initiative ou, par leurs amis. Il faut reconnaître qu'en dehors d'une auto-éducation entre jeunes, il ne se fait pratiquement pas d'éducation sexuelle sérieuse, c'est-à-dire une éducation basée sur des objectifs visant à développer une connaissance et une responsabilité éclairée en matière sexuelle.

En dernier recours, on invoque facilement la crainte des maladies transmises sexuellement et surtout la peur du sida comme résultante de l'expression de la sexualité des adolescents. Il est vrai qu'une protection contre la transmission de ces maladies est importante à cause de leur fréquence dans la population jeune et pour prévenir les complications graves de ces maladies : infections graves, risque de stérilité... Il est

tout de même étonnant de constater que dans le débat, on ne fait que peu ou pas allusion à une autre conséquence tout aussi grave : la grossesse non désirée à l'adolescence qui, elle aussi, peut se prévenir par l'utilisation du condom.

Des tendances alarmantes

Au Québec, les taux de grossesse à l'adolescence progressent continuellement et en particulier chez les moins de 17 ans. La moitié des jeunes de 16 ans sont actifs sexuellement, et moins de la moitié de ceux-ci se protègent lors des contacts sexuels. La grossesse à l'adolescence est souvent associée à une situation de crise et les conséquences sont importantes. Les risques de complications lors de l'accouchement et de bébés nés de trop petit poids ou avant-terme sont aussi plus grands chez les adolescentes. De plus, de 50 à 75% des adolescentes qui poursuivent leur grossesse abandonnent l'école, 86% vivent en situation de monoparentalité et 64% dépendent de l'aide sociale !

Faut-il encore fermer les yeux sur ces faits d'aujourd'hui pour le moins dramatiques ? Faut-il encore hésiter à venir en aide aux adolescents qui en ont besoin par tous les moyens possibles y compris l'usage approprié des condoms. Même si ce n'est

qu'un moyen parmi d'autres ?

À l'école Paul-Gérin Lajoie d'Outremont, les jeunes ont entrepris une démarche et développé un projet visant à rendre accessible une distributrice à condoms. Ils ont reçu l'appui de leur comité de parents et de la direction de leur école. Deux attitudes s'offraient aux décideurs : appuyer favorablement la demande dans une perspective d'utiliser cette initiative pour ouvrir la collaboration avec les étudiants, leurs parents et leurs enseignants pour définir un projet visant leur responsabilité et le développement d'une sexualité saine. Mais ils ont plutôt décidé d'antagoniser les principaux acteurs et de lancer un débat stérile qui ne sert en rien la cause des jeunes et qui nuit certes au développement d'un projet éducatif incluant les « affaires sexuelles ».

En tant que médecin des jeunes, je trouve cette situation irrespectueuse de ce que sont les jeunes et nuisible à leur développement. En tant que responsable de santé publique, je trouve inconsciente l'idée d'empêcher l'accès d'une mesure de protection efficace contre les MTS et surtout contre les grossesses indésirées chez les adolescentes.

En plus de perdre la confiance des jeunes, et pour des questions de principes obscurs, on se permet d'exposer les adolescents à des problèmes de santé graves. Il s'agit là d'un drôle de projet de société.

L'équipe du DEVOIR LA RÉDACTION Journalistes : à l'information générale : Jean Chartier, Yves d'Avignon, Jean-Denis Lamoureux, Louis-G. L'Heureux, Bernard Morrier, Laurent Soumis, Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes), à l'information culturelle : Pierre Beaulieu, Paule DesRivières, Marie Laurier, Robert Lévesque (Le Plaisir des livres), Nathalie Petrowski, Odile Tremblay, à l'information économique : Robert Dumas, Catherine Lecomte, Jean-Pierre Legault, Serge Truffaut, Claude Turcotte, à l'information politique : Josée Boileau, Pierre O'Neill (partie politiques), Gilles Lesage (correspondant parlementaire et éditorialiste à Québec), Jocelyne Richer (information générale et parlementaire à Québec), Michel Venne (correspondant parlementaire à Québec), Chantal Hébert (correspondante parlementaire à Ottawa), Jocelyn Coulon (politique internationale), François Brousseau, éditorialiste (politique internationale) et responsable de la page 'Idées et événements' : aux affaires sociales : Paul Cauchon (questions sociales), Caroline Montpelt (enseignement primaire et secondaire), Isabelle Paré (enseignement supérieur), Louis-G. Francoeur (environnement), Sylvain Blanchard (relations de travail), Clément Trudel (affaires juridiques), Suzanne Marchand (adjointe à la direction), Marie-Josée Hudon, Jean Sébastien (commissaire), Danielle Cantara, Thérèse Champagne, Monique Isabelle, Christiane Vaillant (clavistes), Marie-Hélène Alarie (secrétaire à la rédaction), Isabelle Bari (secrétaire à la direction). LA DOCUMENTATION Gilles Paré (directeur), Marlon Scott, Sylvia Scott, Serge Laplante (Québec), Rachel Rochefort (Ottawa). LA PUBLICITÉ Lise Millette (directrice), Jacqueline Avril, Caroline Bourgeois, Francine Gin-

gras, Johanne Guibeau, Lucie Lacroix, Christiane Legault, Lise Major (publicitaires), Marie-France Turgeon, Micheline Turgeon (maquettistes), Johanne Brunet (secrétaire). L'ADMINISTRATION Nicole Carmel (coordonnatrice des services comptables), Florine Cormier, Céline Furoy, Jean-Louis Huot, Jean-Guy Lacas, Rachel Leclerc-Venne, Raymond Matte, Nathalie Perrier, Danielle Ponton, Danielle Ross, Linda Thériault (secrétaire à l'administration). LE MARKETING ET SERVICE À LA CLIENTÈLE Christiane Benjamin (directrice), Monique Corbeil (adjointe), Monique L'Heureux, Lise Lachapelle, Olivier Zuida, Jean-Marc Ste-Marie (superviseur aux promotions des abonnements), Louise Paquette. LES ANNONCES CLASSÉES ET LES AVIS PUBLICS Yves Williams (superviseur), Françoise Blanc, Manon Blanchette, Dominique Charbonnier, Mariève Côté, Françoise Coulombe, Sylvie Laporte, Pierrette Rousseau (avis publics), Micheline Rielland, Patrick Salessou, LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire limitée, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1K1. Il est composé et imprimé par Imprimerie Dumont, 7743, rue Bourdeau, une division de l'imprimerie Québecor inc., 612, rue Saint-Jacques, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR. LE DEVOIR est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor inc., située au 775, boul. Lebeau, St-Laurent. Envoi de publication - Enregistrement n° 0958. Dépot légal : Bibliothèque nationale du Québec. Téléphone général (514) 844-3361. Abonnements : (514) 844-5738. LE DEVOIR (USPS - 053708) is published daily by L'Imprimerie Populaire Limitée, 211, rue du St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1K1. Subscription rate per year is \$ 439.00 USD. Second Class Postage paid at Champlain, N.Y. US POSTMASTER: send address changes to: Insa, P.O. Box 1518, Champlain, N.Y. 12919-1518.